


DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 221 - NOVEMBRE 2014 - 2,30 EUROS

**Réouverture
en vue pour
le Lavoir moderne
parisien** (Page 2)


Tollé contre un futur supermarché boulevard Ornano

(page 13)

L'exil sous le pont de la Chapelle



© Barbara Vignaux

Fuyant la misère et la dictature dans leurs pays, Burkinabés, Camerounais, Erythréens et Soudanais, de plus en plus nombreux, campent sous l'abri précaire du métro aérien à La Chapelle.

Histoire : Quand Max Jacob vivait à Montmartre

(pages 16 et 17)

Coup de cœur "Le Cercle des illusionnistes" au théâtre des Béliers parisiens

(page 20)

Portrait : Lucienne Marchand, une vie entre plumes et paillettes

(page 24)

**Plan local d'urbanisme :
réunion publique
le 12 novembre** (p. 5)

On vote dans les HLM

(p. 5)

**Des milliers d'abeilles
dans les ruches du 18e**

(p. 6)

Montmartre

**La joyeuse créativité
des Hydropathes** (p. 7)

**La lente renaissance
de l'Élysée Montmartre**

(p. 9)

Goutte d'Or

**Touche pas à
mon barbecue'** (p. 10)

Porte de Montmartre

**Le tramway ne passionne
pas les foules** (p. 15)

Courrier des lecteurs

**Kiosque des Abbesses et
logement social des élus,
le débat continue** (p. 22)

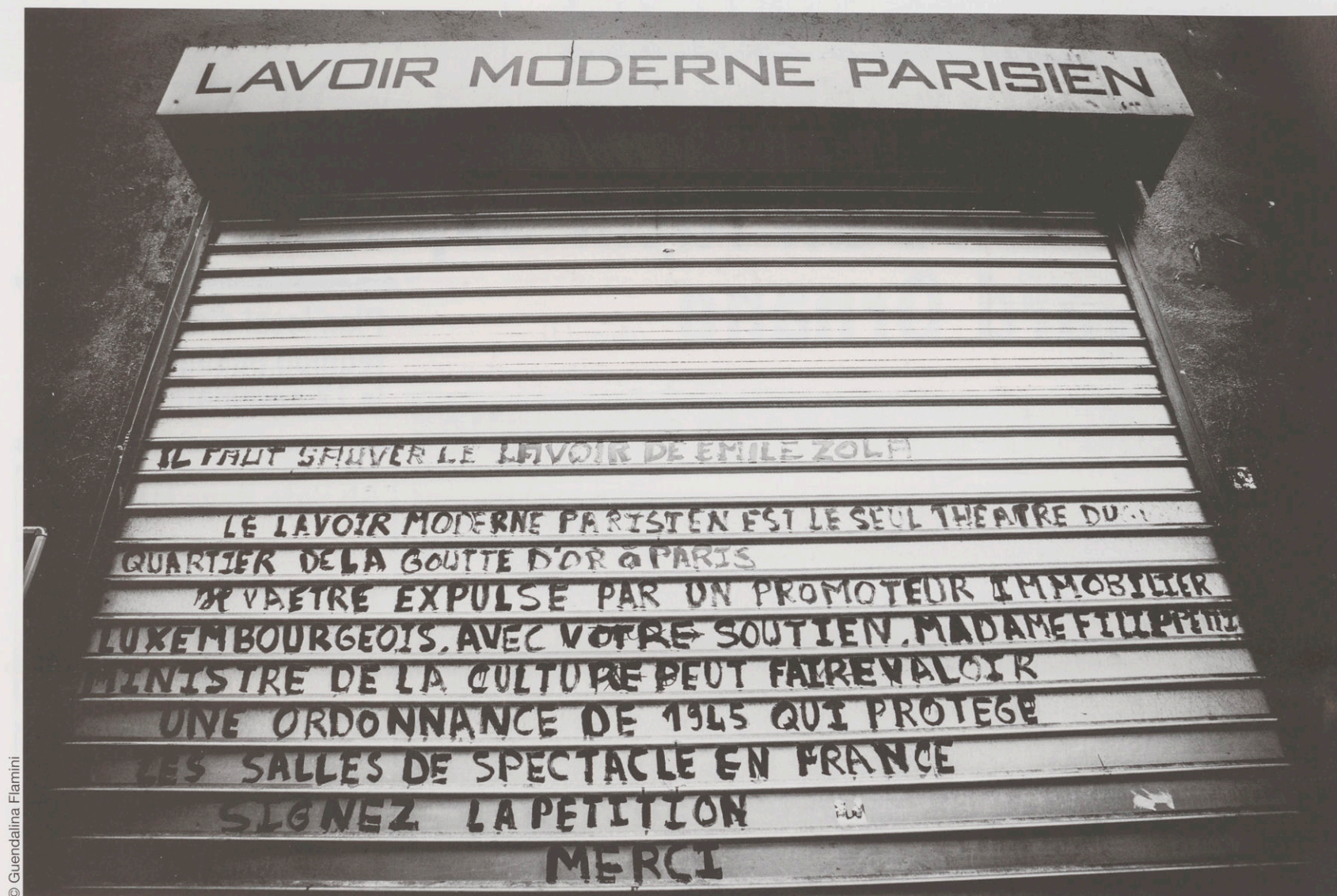
**Le bulletin d'abonnement
est en page 8**

21 fév 20 32713

Le dossier du mois

Le LMP, le moderne phœnix de la Goutte d'Or

Une nouvelle chance se profile pour le théâtre du Lavoir moderne parisien, qui a échappé de peu à la destruction.



L'histoire du Lavoir moderne parisien (LMP) ressemble à celle de cet oiseau que personne n'a encore vu, ce phœnix, qui sous l'effet de sa propre chaleur brûle, meurt et renaît, ce qui lui donne sa couleur rouge !

Ancien lavoir du XIX^e siècle, le LMP est devenu depuis vingt-cinq ans un lieu culturel original, en plein cœur de la Goutte d'Or, autant dire en plein cœur du monde. En effet, son créateur et directeur depuis l'origine, Hervé Breuil, l'a transformé en théâtre, avec une galerie d'exposition, un bar, un foyer pour accueillir le public. Pourtant, au départ, lorsqu'il évoque sa première visite, il raconte que « le lavoir, en octobre 1985, c'était un dépôt sans toit dans lequel pourrissaient depuis des années des vieux tissus, des planches, des débris de machines, comme si le temps avait rendu prisonnier l'histoire populaire de ce quartier des lavandières ».

Populaire, le mot est lâché ! Au fil du temps il en a fait un lieu incontournable, avec des liens multiples au-delà des frontières. Hervé Breuil parle des différentes périodes du lavoir : « au début, dans les années 80, l'ère Lang de "nous sommes tous des artistes", le lavoir était tourné vers l'Est, la Pologne notamment ». C'était aussi un « laboratoire artistique pur, tourné vers les écritures

contemporaines », et la figure de Valère Novarina domine cette période.

Une génération d'artistes

Ensuite, avec la mondialisation, c'est l'Afrique qui a été au cœur de la programmation, avec l'envie d'ouvrir d'autres lieux en résonance avec le quartier et le monde, le « tout monde » que l'écrivain Édouard Glissant a théorisé : l'Olympic café, le Comptoir africain ont pris racine rue Léon et accompagné cette envie de redonner une vitalité au quartier. La mise en place de la Web télé et du festival de la rue Léon, la Ruée Léon, à la fois ancré dans les rues du quartier et largement ouvert sur le monde, apporte alors une ébullition artistique dans le quartier. C'est pourquoi de très nombreux artistes soutiennent le projet : ils y ont commencé et ont rencontré là un public attentif, exigeant, très mêlé et nombreux, puisque la fréquentation a pu atteindre 20 000 spectateurs par an.

De fait, dans ce quartier monde, le LMP a permis l'émergence de toute une génération d'artistes pour qui il reste le cœur battant de Paris et de ce quartier, même si d'autres équipements ont été mis en place depuis, à l'initiative de la mairie de Paris : le centre musical Fleury, l'Institut des cultures d'Islam, le 104 juste dans l'arrondissement voisin.

Mais les relations de l'association Procréart avec

la mairie de Paris n'ont pas toujours été faciles. La subvention allouée au LMP était très modeste comparée à celle octroyée à d'autres théâtres. Comme nous l'écrivions dans notre édition de février 2013 : « quand Hervé Breuil était le principal dirigeant du LMP, ses démêlés avec la municipalité de Paris avaient atteint un degré d'agressivité élevé. Dès lors, il est apparu impossible que celle-ci le considère comme un partenaire possible. Or le budget du LMP dépend depuis toujours, pour une part, de subventions. Procréart avait déjà connu une grave crise financière en 2009. La municipalité lui avait alors attribué une subvention exceptionnelle, qui lui a permis à l'époque de rembourser une partie de ses dettes – mais qui n'a pas été suffisante pour une véritable relance. La SARL Procréart avait accumulé les dettes : loyers impayés, versements à l'URSSAF (cotisations de Sécurité sociale) non effectués, etc. » Dans l'incapacité de payer, l'association s'est trouvée mise en liquidation par le TGI de Paris en 2011.

Des milliers de signatures

L'année suivante, un promoteur immobilier luxembourgeois a mis à profit cette situation pour acheter les murs pour 1 250 000 euros, à peine 1 000 euros du m². Or, la ville n'a pas préempté le lieu, malgré un vœu porté par Europe écologie

Hervé Breuil (photo), le fondateur du LMP a remis les clés du théâtre à Khalid Tamer directeur de la compagnie Graines de Soleil.

© Davide Del Giudice



les Verts et qui avait été adopté en conseil de Paris. Pour Hervé Breuil, « *c'est la fin de la culture populaire, ravagée par une politique culturelle qui privilégie la communication à la création et la liberté* ». Dans le quartier, d'autres projets, pourtant beaucoup plus onéreux, sont retenus. Il y avait pourtant là l'occasion d'intervenir pour entraver la spéculation immobilière.

Triste fin alors ? Non, une pétition « *Il faut sauver le LMP* » a recueilli des milliers de signatures : elle demande à la ministre de la Culture d'activer une ordonnance de 1945 qui empêche les changements d'affectation des salles de spectacles sans autorisation du ministre de la Culture. Un délai a donc été accordé et le dossier de reprise par la Compagnie Graines de Soleil, une compagnie implantée dans le quartier de la Goutte d'Or, a été validé le 3 juillet dernier par le tribunal : le LMP restera une salle de spectacles.

Maintenant se pose la question de la mise en place du projet porté par le directeur de la compagnie, Khalid Tamer, par ailleurs nouvellement nommé président de la CITF (Commission internationale du théâtre francophone). Quels moyens ? D'ores et déjà, le ministère de la Culture, la Région Île de France et la mairie sont sollicités, entre autres, mais pour l'instant, semble-t-il, le montage financier n'est pas encore finalisé et le nouveau bail pas encore signé. Il en va de la pérennité et de la réussite du projet puisque cet équipement culturel va générer des emplois.

Un foyer ouvert sur le monde

La démarche du nouveau Lavoir s'articule autour de quelques axes forts, qui « *permettent de parler de continuité mais aussi de nouveau projet* ».

Tout d'abord, il est question de l'identifier comme un lieu d'accueil pour les interprètes, les auteurs, les compositeurs, un « *foyer chaleureux* » ouvert sur le monde actuel. Pour cela une rupture radicale interviendra : les travaux qui seront entrepris prévoient de reconfigurer le hall pour que tous, artistes et publics, se sentent chez eux, soient accueillis et trouvent porte ouverte même l'après-midi. Il sera possible de simplement entrer prendre un verre sans aller dans la salle.

De vraies loges seront réalisées, la galerie du premier étage sera transformée en petite salle de répétition de danse. L'idée d'y accueillir des expos, d'y faire des ateliers, notamment dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires, est aussi là. Bref, le souhait d'en faire un lieu convivial.

D'ailleurs très vite Khalid Tamer parle « *d'un lieu culturel et citoyen* », avec certes une programmation professionnelle mais aussi une demande « *d'implication des habitants* ». Par exemple, les lundis et mardis seront réservés à des soirées thématiques où des questions de société seront

débatues. Pas seulement un lieu culturel donc, mais un lieu de vie qui pourra garder sa flexibilité dans la programmation et fera la part belle à tous, notamment aux enfants. Le quartier de la Goutte d'Or a bien besoin de ces espaces de dialogue, de rencontres informelles ou non qui permettent de donner sens au vivre ensemble. Ce sera donc un *Théâtre des langues et des langages*, avec une large ouverture sur la francophonie et ses cultures. Pour cela des résidences sont prévues, d'environ un mois, avec des artistes qui porteront des projets cohérents avec le territoire. Cela s'inscrira dans la rencontre avec les publics, notamment dans le cadre des ateliers de pratiques amateurs.

Loin des standards dominants

Une démarche qui veut faire s'entremêler des expressions artistiques et linguistiques, la langue française étant vue comme « *véhicule d'universalité et vecteur de promotion de la diversité culturelle* ». Le projet ne consiste donc pas en une « *Maison des cultures du monde francophone* », ni un « *Théâtre des nations francophones* », mais plutôt un « *laboratoire, atelier d'artisans, proposant des voies originales de mise en relation d'œuvres et de parcours d'artistes en devenir, avec le public et aussi les metteurs en scène, les producteurs, les diffuseurs... et ce, loin des standards dominants* ».

Enfin, un festival ouvert sur l'espace public, qui ne se limitera pas aux interventions artistiques mais ira glaner du côté des sociologues, des architectes, des paysagistes et participera à la mission de réflexion et la mise en place de projets participatifs. Les interrogations, pour l'heure, portent sur « *l'espace public, non comme alibi mais comme lieu de propositions artistiques et citoyennes, l'idée de redonner quelque chose de noble au quartier. Le Lavoir Moderne Parisien doit redevenir une fenêtre ouverte sur le monde, ses tumultes, ses langues et ses langages, ses utopies* ». En bref, il lui faudra affirmer sa singularité et pour cela l'idée de garder le nom, LMP, est une bonne idée ! Un vrai phœnix qui, avec une équipe renouvelée et un théâtre rénové, doit ouvrir au public en 2015.

Danielle Fournier

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.
Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18e du mois tous les jours de 10h à 12h sauf le mercredi de 15h à 17h.

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Mary Adams, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Brigitte Batonnier, Anne Bayley, Chantal Bizzini, Séverine Bourguignon, Florence Buttay, Virginie Chardin, Sylvie Chatelin, Tessa Chéry, Lucie Créchet, Michel Cyprien, Marie Dealessandri, Davide Del Giudice, Sophie Djouder, Anne Farago, Florianne Finet, Guendalina Flamini, Danielle Fournier, Colette Friedlander, Jacqueline Gambin, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Catherine Halpern, Françoise Hamers, Fouad Houiche, Annie Katz, Claire Lemarchand, Mathieu Le Floch, Daniel Maunoury, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Thomas Sillas, Catherine Soubelet, Geneviève Stevenin, Nina Sutton, Pierrick Yvon.

● **Rédaction en chef** :

Marie-Odile Fargier

● **Secrétariat général de rédaction** :

Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** :

Noël Bouttier, président,
Mathieu Le Floch, vice-président,
Christian Adnin, trésorier,
Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

● **Directeur de la publication** :

Christian Adnin.

● **Fondateurs** : Noël Monier

et Jean-Yves Rognant.

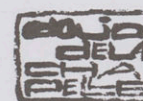
● **Rédactrice en chef forever** :

Marie-Pierre Larrivé.



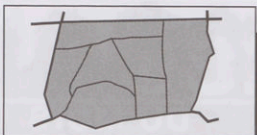
Dojo

OUVERT 7/7
y compris durant
les vacances scolaires



21, rue de la Chapelle • 75018 Paris
Tél. : 01 46 07 71 11

www.dojodelachapelle.fr



La vie du 18e

Joseph Couturier a mis le feu à Montmartre

Depuis 2008, il est le chef d'orchestre du feu d'artifice des Vendanges. Rencontre avec un passionné.

Chaque année, il l'imagine depuis ses bureaux vendéens. « *Un feu d'artifice, cela s'écrit comme un scénario de film* », lance Joseph Couturier, des étincelles dans les yeux. Voilà six ans que ce trentenaire à l'allure juvénile conçoit et dirige le feu d'artifice de la Fête des Vendanges. Fils de Jacques Couturier, grand nom de la pyrotechnie, c'est à ses côtés qu'il apprend les ficelles du métier. « *Le feu d'artifice, je suis tombé dedans quand j'étais petit. Mon père est né un 14 juillet. Cela ne s'invente pas.* » Notre homme a, depuis, plusieurs centaines de feux à son actif dont celui du mariage princier de Monaco, du Nouvel an chinois à Tianjin ou La Fête des Lumières de Lyon.

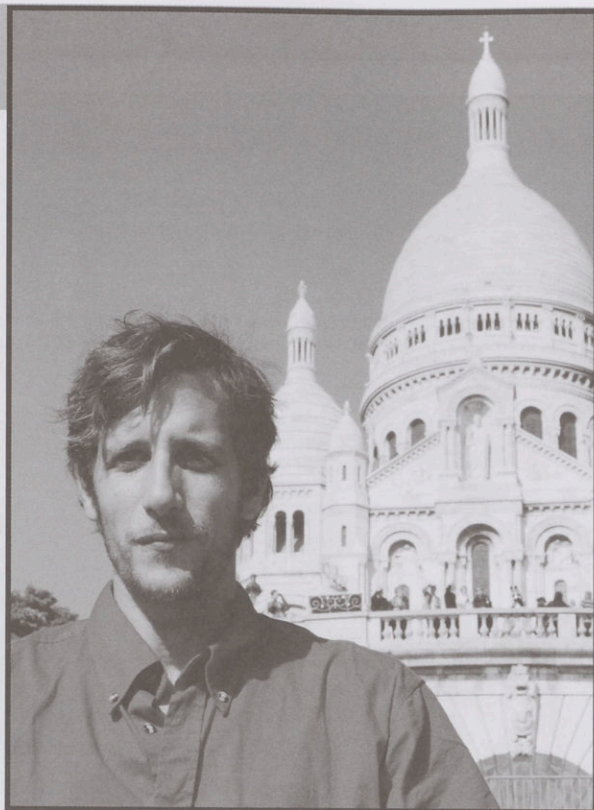
Un feu intimiste

Le 11 octobre au matin, son équipe de six personnes n'a eu que quelques heures pour fixer les mortiers et disposer les bombes sur les marches du Sacré-Cœur. « *La principale difficulté est l'étroitesse du lieu. En raison des faibles distances de sécurité, environ soixante-dix mètres contre cent-trente en général, nous avons dû choisir des pro-*

duits à petits effets », explique-t-il. Mais Joseph Couturier reconnaît que c'est aussi ce qui « *fait tout le charme de ce feu d'artifice. C'est clair, nous ne sommes pas au Trocadéro. Ici, les contraintes du site en font un spectacle très intimiste qui renforce la cohésion du public et le romantisme de Montmartre.* »

Une balade poétique

Cette année, pour illustrer les poètes, thème de la fête des Vendanges, notre artificier a choisi de s'inspirer de Rimbaud et *La Lettre du voyant*. « *L'idée était de faire un parallèle entre le feu d'artifice et le dérèglement des sens que provoque la poésie.* » Il faut dire qu'aujourd'hui, on ne parle plus tant de feu d'artifice que de spectacle pyrotechnique. Fini la belle bleue ou la belle rouge, la scénographie mêle désormais peinture, musique, vidéo, architecture, danse... Une évolution à laquelle son père a largement participé. Ainsi, pendant une quinzaine de minutes, les spectateurs de Montmartre ont assisté à la fois à des effets visuels projetés sur la basilique du Sacré-



© Christophe Bouquin pour JCO

L'artificier conçoit ses feux « *comme un scénario* ».

Cœur et à des feux d'artifices, le tout accompagné d'une bande son et d'extraits de poèmes évoquant l'amour, la beauté, la nature, l'innocence, choisis dans le répertoire de Prévert, Dimey, Apollinaire ou Boris Vian.

Seule inconnue avec laquelle il fallait composer : la météo, mais cette fois encore le ciel de Montmartre ne lui a pas fait faux bond.

Sophie Djouder

□ www.artifice-couturier.com

**Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !**



**IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC**

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

Réunions publiques d'information sur l'installation d'antennes relais

Trois réunions d'information concernant l'installation d'antennes relais 4G par des opérateurs téléphoniques sont d'ores et déjà programmées en novembre.

• La première se tiendra le **13 novembre**, à 18 h 30, à l'école élémentaire du 29, rue Joseph de Maistre au sujet des antennes prévues aux adresses suivantes : 3, rue Caulaincourt (Bouygues Télécom) ; 59, rue Eugène Carrière (Bouygues Télécom) ; 41, rue Caulaincourt (Bouygues Télécom) ; 14, rue Etx (Bouygues Télécom) ; 258, rue Marcadet (Bouygues Télécom).

• Une deuxième réunion est organisée le **20 novembre**, à 19 h, à l'école élémentaire du 5, rue Ferdinand Flocon pour les antennes prévues au 27-29, rue des Amiraux (Bouygues Télécom) ; 12, rue Émile Blémont (Bouygues Télécom et Orange) ; 2, square de Clignancourt (Bouygues Télécom).

• La troisième réunion se tiendra le **27 novembre**, à 18 h 30, à la mairie du 18e pour les antennes prévues au 51, rue de La Chapelle (Bouygues Télécom) ; 2, rue Raymond Queneau (Free) ; 69, rue Riquet (Bouygues Télécom et Free) ; 5, rue de Suez (Bouygues Télécom). **T. S.**

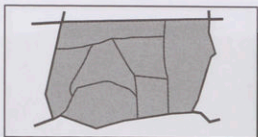
Commerçants, artisans, associations,

**CET ESPACE
PEUT ÊTRE LE VÔTRE**

**Cet espace publicitaire (un huitième de page)
vous coûtera 114 € TTC.**

Trois annonces successives donnent droit
à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions. 01 42 59 34 10.
18dumois@gmail.com



Révision du PLU, restons concertés !

Le Plan local d'urbanisme de Paris va être modifié. La mairie du 18e organise une réunion publique d'information le 12 novembre. Si tard.

Tous les habitants sont conviés à s'exprimer sur la modification du Plan local d'urbanisme (PLU), sujet technique mais vital pour le développement futur de la capitale. Pour informer et recueillir les avis des habitants, une opération de concertation est en cours depuis septembre et se poursuivra jusqu'en décembre. Obligation légale en faveur de la démocratie participative, la concertation est aussi un choix politique affiché par la majorité socialiste depuis 2001.

Document technique important

Le PLU est un document très technique et sa révision de 2015 doit permettre d'abord une mise en conformité avec les évolutions législatives. C'est aussi un document politique qui met en œuvre les programmes de la majorité municipale. Ainsi, ce PLU modifié devrait permettre de construire plus de logements sociaux, d'augmenter les surfaces vertes (parcs, toitures, terrasses, façades), d'aller plus loin dans la résorption des déchets ménagers ou encore de faire plus de place aux vélos et aux transports doux au détriment de la voiture individuelle. Il peut aussi favoriser la mise en place des formes alternatives de logistique urbaine : les marchandises arrivent dans Paris à 95 % par la route et les livraisons provoquent 40 % des embouteillages. La concertation est donc sur le papier une démarche saine.

Quelle participation des habitants ?

Mais, sous l'apparence de l'ouverture, force est de constater que les autorités assurent le service minimum en matière de publicité sur cette concertation. Par peur d'effrayer ou par lassitude des concertations qui peinent à attirer les gens ? En

effet, si quelques pages consacrées au projet sont accessibles sur le site de la mairie centrale, il faut, pour se faire une idée des enjeux, se plonger dans la lecture de l'exposé des motifs, un document de douze pages « brut de décoffrage » ! Pire, dans le 18e, on ne trouve nulle part mention de la réunion annoncée et l'information est traitée à minima.

On le comprend, la modification du PLU est un débat où les profanes de l'urbanisme peuvent rapidement être dépassés. Mais pourquoi alors organiser une concertation ? La question de la démocratie locale face aux questions très techniques de l'aménagement interroge la légitimité même de la démarche participative.

Réunion d'information : mercredi 12 novembre à 18 h 30. Plus d'infos auprès de la mairie.

Stéphane Bardinet

Un document essentiel de planification urbaine

Le Plan local d'urbanisme est le document de référence des villes et des intercommunalités. Il définit les règles à respecter dans un espace en matière d'occupation ou d'utilisation du sol, de voirie, de réseaux (eau, assainissement, électricité), d'implantation des constructions, d'emprise au sol, de hauteur des bâtiments ou encore de stationnement et des espaces libres ou plantés. Défini par les autorités municipales et communales, il est aussi le reflet du projet de ville que nourrit la majorité à Paris. Il est soumis à une démarche de concertation des habitants, notamment en matière de logement, même si pour ce dernier, le PLU ne fait que transcrire les objectifs énoncés dans un autre document technique de planification, le Plan local de l'habitat (PLH). **S. B.**



Campagne électorale dans les HLM

Les locataires des organismes HLM éliront en novembre et décembre leurs représentants qui siégeront aux conseils d'administration de leur bailleur. Ces élections sont importantes et concernent 18 457 logements pour le 18e arrondissement (au 1er janvier 2014) et 1,2 millions de personnes vivant dans 207 360 logements sociaux à Paris. Avec 11 000 logements, Paris-Habitat est le premier bailleur social du 18e arrondissement. Puis vient, très loin derrière, la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP) avec 1 360 logements (chiffres 2011), puis la Sablière et enfin Immobilière 3F. Attention, la date des élections peut varier selon les bailleurs. Paris Habitat a par exemple, organisé le vote entre le 12 novembre et le 25 novembre. Une voix par logement, vote par voie

postale ou sur la plateforme électronique mise en place sur le site du bailleur social.

Ces représentants élus des locataires sont souvent les seuls administrateurs qui vivent dans les logements gérés par leur bailleur. Ils partagent le quotidien des locataires qu'ils représentent. Disposant d'un droit de vote à égalité avec les autres administrateurs, ils donnent leur avis sur les orientations stratégiques de l'organisme, le programme de travaux et de développement, le budget, les augmentations de loyers et les ventes de patrimoine, la qualité des logements, l'entretien des parties communes, la gestion de la résidence, la maîtrise des charges. Ils veillent également au respect des règles d'attribution de logements. **N.D.**

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

BRADERIES :

■ Du 7 au 8 novembre Secours populaire

Braderie solidaire du Secours populaire (6 passage Ramey) le vendredi 7 de 14 h à 19 h 30, le samedi 8 novembre de 10 h à 17 h.

■ Du 21 au 23 novembre Sainte-Geneviève

Braderie de la paroisse Ste-Geneviève des Grandes Carrières (174 rue Championnet) du vendredi 21 au dimanche 23 novembre.

■ Du 27 au 28 novembre Hôpital Bretonneau

Braderie de livres de la Bibliothèque pour tous de l'Hôpital Bretonneau (23 rue Joseph de Maistre, cour intérieure) jeudi 27 et vendredi 28 novembre de 10 h à 16 h.

■ 29 novembre Maison Verte,

Braderie de la Maison Verte (127, rue Marcadet) samedi 29 novembre de 10 h 30 à 16 h.

Conseil d'arrondissement

lundi 3 novembre à 18 h 30, mairie du 18e, salle des mariages. Puis le 1er décembre, même lieu, même heure.

Conseils de quartier

Conseil de quartier Goutte d'Or-Château Rouge jeudi 13 novembre à 19 h au Lavoisier moderne parisien, 35 rue Léon. Thème : Goutte d'Or : Zone de solidarité populaire.

■ Du 4 au 8 novembre Exposition

Exposition « Quartier libre à l'université », de l'Association de la Fondation Étudiante pour la ville (AFEV), du 4 au 8 novembre dans le hall d'accueil de la mairie.

■ 4 novembre Rue Riquet

Réunion publique sur le réaménagement de la rue Riquet, à 19 h Auberge de jeunesse Pajol, esplanade Nathalie Sarraute.

■ 4 novembre Dévoilement d'automne

Le théâtre de l'Étoile du Nord présente sa saison 2014-2015 en compagnie des artistes et de l'équipe du théâtre, autour d'un verre et de quelques surprises, mardi 4 novembre 20 h à La Bricole (Bar-restaurant à 20 m du théâtre) 52, rue Leibniz.

■ 5 novembre Atelier de cuisine

Atelier de cuisine pour enfants et adultes, mercredi 5 novembre de 14 h 30 à 17 h, Petit Ney (10 avenue de la Porte de Montmartre, 01 42 62 00 00). Au menu « les courges » : Pumpkin pie à l'américaine, petite salade de potimarron cru au persil sauce crèmeuse, patidou farci.

■ 6 novembre Louxor

L'Université populaire du Louxor

Suite de l'agenda page 6

invite la psychanalyste Elisabeth Roudinesco à la projection de *L'homme qui tua Liberty Valance* de John Ford, à 14 h

■ **7 novembre Récital et bal**

Récital suivi d'un bal organisé par le Centre d'Action Sociale, avec Amaury Vassili, à 14 h 30, salle des fêtes de la mairie.

■ **8 novembre Livres et bébés**

Un samedi par mois l'équipe du Petit Ney (10 avenue de la Porte de Montmartre) vous attend avec des livres, des comptines, des histoires à doigts. De la naissance à 4 ans, 11 h à 12 h. Réserv. au 01 42 62 00 00.

■ **9 novembre Rencontre élus-habitants**

Les élus de la majorité et le maire rencontrent les habitants de la porte de Montmartre, à 10 h sur le marché.

■ **11 novembre Commémoration 14-18**

Commémoration à 17 h puis inauguration de l'exposition (jusqu'en janvier) *Le magasin des ailes*, à la mairie du 18e, 1 place Jules Joffrin.

■ **12 novembre PLU**

Réunion publique sur la modification du PLU (voir article page 5) salle des fêtes de la mairie, à 18 h. 1 place Jules Joffrin.

■ **12 novembre Solidarité internationale**

Sanctions, punitions ? En France, au Burkina Faso, quelle autorité pour faire grandir nos enfants ? Rencontres, échanges, témoignages, à 18 h 30, Centre Fleury-Goutte d'Or Barbara (1 rue de Fleury).

■ **13 novembre Ruche des Arts**

Atelier d'écriture de la Ruche des Arts, à 20 h à la Maison des Associations. Scène ouverte le 19 novembre (19 h) au Bab'Ilo. Thème : Demain.

■ **14 novembre Cours d'œnologie**

Cours d'œnologie au Petit Ney (10 avenue de la Porte de Montmartre) avec les Caves Dargent, à 20 h 45. Inscription avant le 8 novembre (45 € vin et nourriture) : jean-luc.klintz@cep-dargent.com

■ **14 novembre Concert lecture**

Hommage à Roland Dorgelès par les élèves du collège du même nom, à 15 h et 18 h, hôpital Bretonneau (23 rue Joseph-de-Maistre).

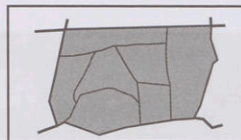
■ **15 novembre Nettoyage général**

Nettoyage général du quartier Chapelle avec les services de la propreté, les élus, le maire, les habitants. Départ à 9 h place Hebert. Apéro zéro déchets à 13 h.

■ **15 novembre Rebético**

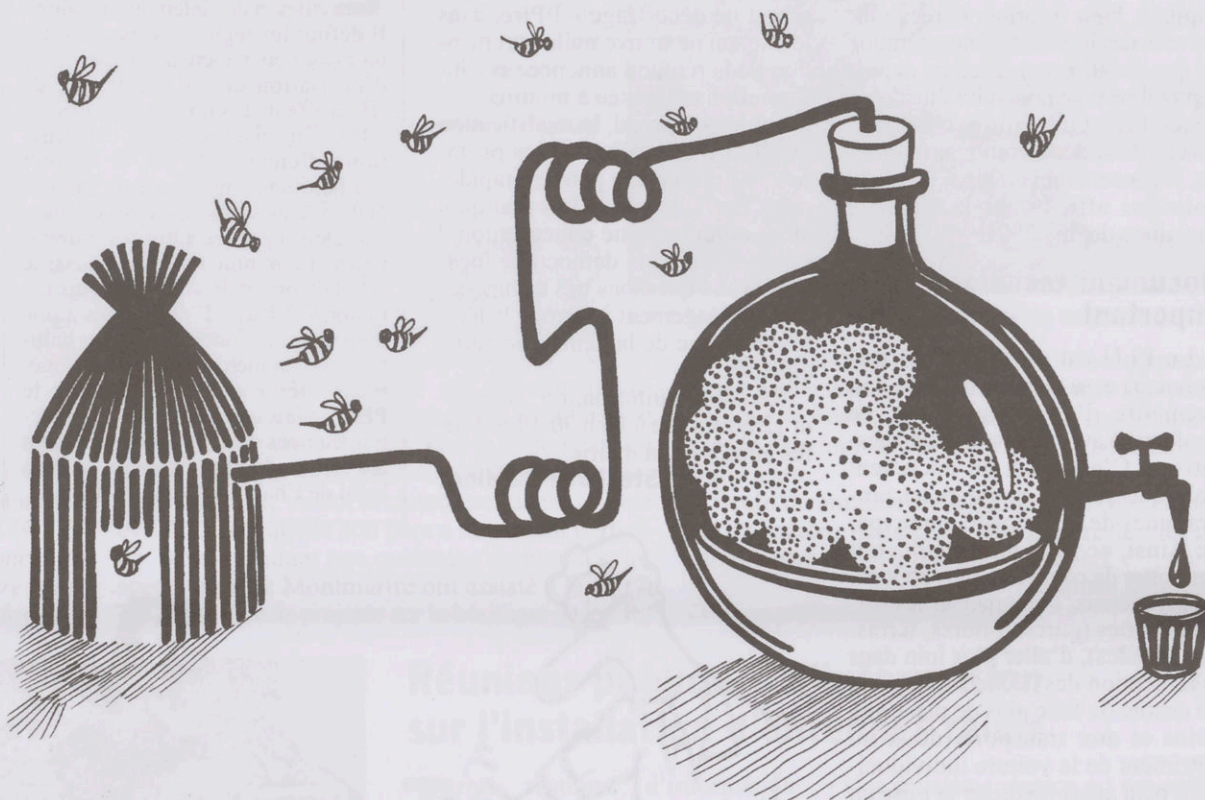
Concert privé de Rebético. l'App' Art du monde avec Ourania Lampropoulou au santouri et Evgenios Voulgaris au luth, à la lyre et au chant. Entrée à 33 € comprenant le concert, une collation grecque et un verre de vin. 2, passage du roi d'Alger, à 19h30. Places limitées réservation et paiement

Suite de l'agenda page 7



Les plaisirs partagés des ruches des rues

Plusieurs dizaines de milliers d'abeilles habitent les trois ruches installées, depuis le printemps dernier, sur les toits de l'Institut des cultures d'islam (ICI), ainsi que les deux autres ruches de l'association, rue Clignancourt.



L'association Dardard propose de reverdir, ou plutôt de redorer, la ville avec un projet original et collaboratif : la découverte des secrets de la fabrication du miel en plein quartier de la Goutte d'Or. À l'ICI, amateurs de miel, enfants gourmands, et apprentis apiculteurs se sont rendus le 1er octobre à l'atelier pour s'imprégner des savoirs et des techniques autour de la récolte et de la mise en pot du miel. Laurent, l'un des fondateurs de l'association, précise qu'il n'est pas question de donner des cours universitaires mais bien de « sensibiliser » les habitants à la culture du miel en milieu urbain, dans la continuité des chantiers autour de l'urbanisme vert.

L'endroit parfait

On y découvre les différentes saveurs et textures du miel qui, avec le temps, se transforme et offre une grande variété de goûts à partir du fruit d'un même travail. Un miel garanti sans pesticide et sans sucre ajouté, « car la ville, à l'écart de l'agriculture intensive, est l'endroit parfait pour la culture de cette précieuse substance », affirme Laurent.

Aux plaisirs doux et sucrés en bouche, s'ajoutent des bienfaits médicinaux. Olivier, spécialisé dans l'apithérapie, livre ses conseils pour se soigner avec les produits de la ruche. La gelée royale, élixir tant pour la reine des abeilles que pour la santé humaine, permet de renforcer les défenses immunitaires. La propolis, résine récupérée sur les parois des ruches, constitue un remède bactéricide contre les maux de gorge. Le miel s'utilise comme cataplasme pour son effet cicatrisant et régénérateur. Olivier se sert du pollen, mélangé à de la compote, comme complément protéinique.

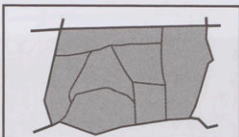
"Happy culture"

L'idée derrière cette intrigante activité que Laurent s'amuse à nommer « happy-culture » : reproduire ce que font les abeilles dans la ruche à l'échelle du quartier, c'est-à-dire collaborer à une production commune, dans le même esprit que les jardins partagés. Les membres de l'association ont suivi une formation d'apiculteurs avant d'enfiler leurs vareuses et de passer à la pratique. L'apiculture est avant tout pour eux un loisir qu'ils souhaitent faire partager.

Les ruches de l'association sont visibles pour qui veut se familiariser avec les savoir-faire de l'apiculture, glaner des conseils culinaires, observer le spectacle fascinant du travail des abeilles et des hommes, ou tout simplement visiter cette micro communauté voisine et bourdonnante. Sylvain, présent à l'ICI ce jour là, rencontre souvent l'association afin d'acquérir des savoir-faire pour l'entretien de ses propres ruches dans le Massif central. Bel exemple de coexistence entre nature et urbanité, Laurent présente l'endroit comme « un refuge dans ce bordel urbain ».

À l'ICI, c'est l'heure de goûter le produit final : Olivier, un autre membre de l'association spécialisé en apiculture, partage des rayons de miel tout juste extraits de la ruche. Là encore, manger du miel fraîchement récolté s'apprend : il faut mâcher la cire pour recueillir le miel dégoulinant. Une première récolte au milieu de l'été a donné vingt-quatre kilos de miel. Dans les prochains jours, une seconde récolte aura lieu avant de laisser hiberner les résidentes butineuses du 18e arrondissement durant l'hiver.

Marie Berthomé



Les Hydropathes, jeunesse insouciante et créative

Ils ont une vingtaine d'années et bourdonnent d'idées pour Montmartre : les Hydropathes, un collectif d'enfants de la Butte, déploient leurs multiples talents pour réaliser un clip musical, monter un spectacle de rue, produire une bière ou jouer au football.



La joyeuse bande des Hydropathes veut donner une nouvelle jeunesse au Montmartre des artistes.

Puces de Saint-Ouen, au fond de la rue des Rosiers. Au bout d'une impasse, un ensemble d'entrepôts à l'abandon, mais toujours gardé. La nature a repris ses droits, bambous et mauvaises herbes forment une haie d'honneur au visiteur ébahi. L'endroit ne manque pas de charme. En s'enfonçant dans l'allée, on perçoit une musique. Un groupe d'une vingtaine de jeunes s'affaire dans un passage entre deux bâtiments, pendant qu'un autre répète au sous-sol.

En ce dimanche ensoleillé, on tourne le clip musical d'un rappeur. Les garçons sirotent des bières près du buffet, pendant que les filles, toutes aussi nombreuses, travaillent, elles : maquilleuses ou maquillées, elles ne sont pas là pour faire de la figuration. Enfin, dans le cas du jour, si. Bienvenue au squat des Hydropathes, un collectif de jeunes artistes pour la plupart originaires de la Butte.

Hommage à l'esprit montmartrois

Les Hydropathes constituent un « Collectif artistique et festif » transversal d'une soixantaine de jeunes où chacun met la main à la pâte en faisant ce qu'il sait faire (musique, montage vidéo, graphisme, commu-

nication, écriture). Ils se sont formés à partir d'un noyau d'amis d'école montmartrois, passés de l'école maternelle Jean-Baptiste Clément à l'école primaire Lepic.

Si le cercle s'est ensuite élargi aux amis, puis aux amis des amis hors de l'arrondissement, le collectif tient à son identité géographique, d'ailleurs présente dans son nom. Ces enfants de la Butte avaient en effet pour habitude de se retrouver place Emile-Goudeau (la place du Bateau-Lavoir), l'écrivain et poète qui fonda en 1878 le Cercle des Hydropathes. En grec : « ceux qui ont peur de l'eau ». Le culte de l'alcool était déjà bien présent à l'époque et la légende dit que Goudeau payait ses collaborateurs en boisson, ce qui fut fatal à l'un d'entre eux.

Une bière maison... chez le vétérinaire

Hommage le plus vivant et le plus touchant à leur inspirateur, nos Hydropathes modernes ont ainsi créé une bière, simplement baptisée « Binche », surnom nordiste du populaire breuvage. Le récit du procédé de fabrication vaut le détour : « la mère d'un copain est vétérinaire et n'utilise son cabinet que le matin », raconte Antonin Legrand, 21 ans, étudiant en médiation culturelle.

« Elle nous a donc laissé le cabinet l'après-midi pour la brasserie. On se servait de la table d'opération pour le transfert de cuves ! » Jusqu'à ce que les voisins pointent le bout de leur nez, inquiétés par l'odeur... Fin du partenariat !

À quatre, ils ont quand même produit deux cents litres de bière artisanale depuis l'an dernier, à des fins non commerciales, et s'apprêtent à passer un cap : après avoir pris les conseils de brasseurs à la Goutte d'Or et à Montreuil, ils investissent 5 000 € dans des cuves qui vont être installées à Saint-Ouen. Les prochaines cuvées, avec des recettes encore à finaliser, devraient être mises en bouteille d'ici décembre. En attendant, les Hydropathes portent déjà fièrement leurs t-shirts arborant leur marque préférée, également sponsor de leur équipe de football, le THC (Tefoo Hydropathes Club), engagé dans un championnat loisirs.

Ideaux en cours d'acquisition

Mais quid des valeurs d'un collectif qui prétend « lutter contre le culte de l'argent ». Leurs participations aux Fêtes de la musique 2012 et 2013, allée des Brouillards et avenue Junot, voulaient donner le ton : proposer des événements culturels accessibles à tous. Thibaud Ruellan, 22 ans, le président, ambitionne d'organiser une « fête des associations locales à Montmartre » pour accrocher une population « coupée du milieu associatif ». Le point d'orgue serait le lancement d'une fédération d'associations en juin, un objectif qui semble lointain quand on sait que Thibaud et son CA n'ont pas encore approché la mairie.

Au-delà du soutien logistique et artistique aux groupes de rock, hip-hop, techno ou funk qui composent le collectif, ces jeunes talents veulent s'ouvrir aux autres en grandissant.

Pierrick Yvon

□ <http://leshydropathes.com/>

SUR L'AGENDA

Suite de la page 6

avant le 9 novembre, info@lappart-dumonde.com ou 06 37 68 61 69.

■ 17 novembre CCFD

Débat sur le vivre ensemble, organisé par le CCFD-Terre solidaire, à 20 h, salle des fêtes de la mairie.

■ 18 novembre Bouger au quotidien

Conférence Bouger au quotidien pour sa santé, pour son bien-être, pour bien vieillir, avec le docteur Dillinger, cardiologue, et le professeur Gautier, diabétologue à l'hôpital Lariboisière, à 18 h, Mairie du 18e.

■ 18 novembre 55 ans et +

Visite de l'exposition « Sonia Delaunay » au Musée d'Art Moderne, avec conférencier, le mardi 18 novembre après-midi. Résa obligatoirement au 06 88 31 18 94. Tarif 5 euros (entrée et conférencier). Départ depuis l'Espace Canopy 19 rue Pajol. Réservé aux personnes âgées de plus de 55 ans.

■ 19 novembre Graines de Citoyen

Débat organisé dans le cadre de Graine de citoyen (Ligue des droits de l'Homme). À 18 h 30 Salle des fêtes de la mairie. Thème : La Convention internationale des droits de l'enfant, 25 ans, quel bilan ?

■ Du 20 au 23 novembre Mode et design

Les 19 membres de l'association Les Gouttes d'Or de la mode et du design invitent le grand public à la découverte de leurs ateliers et boutiques. Programme complet sur le site www.madeingouttedor.paris

■ Du 20 au 28 novembre Expo photo intergénérationnelle

L'association au Rendez-vous des seniors propose son expo photo intergénérationnelle à la mairie du 18e à l'occasion du Forum des seniors..

■ 21 novembre récital de piano

Récital de piano de Clément Mao-Takacs, 15 h, hôpital Bretonneau.

■ 21 novembre Paris Émeraude

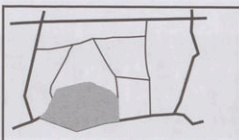
Un projet de travaux ? Quelles démarches, quels financements ? Conférence organisée par le CLIC Paris-Émeraude Nord-Ouest, vendredi, 14 h à l'hôpital Bretonneau (salle du CLIC). Inscription obligatoire auprès du CLIC, 3 place Jacques-Froment, 01 53 11 18 18.

■ 22 novembre Forum

Forum des assistantes maternelles. Rencontre avec les assistantes maternelles qui ont encore des places pour accueillir des enfants. De 9 h à 13 h salle des fêtes de la mairie. 1 place Jules-Joffrin.

■ 28 novembre Chant lyrique

De Rossini à Bizet, de Puccini à Offenbach, concert avec O. Vojnovic, soprano, E. Rakova, mezzo-soprano et L. Debono, piano, 20 h, à l'hôpital Bretonneau (23 rue J. de Maistre). Entrée libre, participation financière. ■



Crèmes glacées et chocolats chauds d'exception chez Kosak

Catherine et Nathalie ont quitté leur bar des Taulières pour ouvrir rue Caulaincourt une minuscule boutique de savoureuses gourmandises.

Elles ne sont pas trop de deux, Catherine et Nathalie, pour servir leur glace artisanale dans le bar à glaces bien carrossé de leur boutique *Kosak*, exquise bonbonnière de 15 m² rue Caulaincourt. Les dynamiques jeunes femmes ont ouvert le 16 juillet dernier. Elles ont voulu le nom *Kosak* parce qu'« *il explose en bouche* » et opté pour un logo de cornet portant moustache virile surmontée d'une boule de fraise. Après avoir tenu dix ans avec succès, non loin de là, le bar de nuit *Les Taulières*, ces deux Montmartroises pures jus ont vendu : enceinte, Nathalie devait se reposer et elles souhaitaient une autre activité dans le 18e.

En janvier dernier, le local de l'auto-école au 106 rue Caulaincourt s'est libéré. Elles l'ont aussitôt acheté avec l'idée de travailler « *dans la glace haut de gamme* ». Ces deux mamans d'un adorable bambin de 18 mois ont recherché leur fournisseur parmi les meilleurs. Et trouvé à Briançon (Hautes-Alpes) « *cette dame, au savoir-faire unique, artisan classé, fournisseur de restaurants prestigieux, détient une recette* » secrète, transformant chaque parfum naturel (pamplemousse rose, myr-

tille, violette, cerise, caramel beurre salé, fraise acide, yaourt, noisette) en œuvre d'art. Crèmes glacées ou sorbets sont réalisés à l'eau de source du Parc national des Écrins et leurs saveurs restent longtemps en bouche, comme un bon vin.

Petits gâteaux maison

Pour la saison froide, Catherine et Nathalie vont ôter leur magnifique banque de glaces en devanture, pour céder la place à un petit présentoir proposant des glaces à emporter en une trentaine de parfums – sésame, jasmin, rose, marron... Et elles vont servir des « *super-chocolats chauds de grande qualité* », confie Catherine, qui est allée en tester parmi les meilleurs. Un chocolat moussoux, léger, à consommer sur place ou à emporter, auquel les deux gourmandes ajouteront une ganache. Sur une idée de leur amie architecte montmartroise, Florence Maurice, les niches à bonbons et roudoudous céderont place à des petits biscuits secs maison, voire des véritables « *gâteaux sculptés par une artiste du boulevard Ornano* ».

Pour tout loger dans un si petit espace, Joseph, l'ami menuisier, va installer, à l'intérieur de la boutique, un « *mange debout* ». Les gourmets



Nathalie, Catherine et leur fils devant leur petite bonbonnière aux mille délices.

y dégusteront chocolats chauds servis en chocolatière, mais aussi madeleines, petits sablés maison et véritables gaufres liégeoises. Catherine et Nathalie songent également à installer un samovar, délivrant « *un vrai thé russe* », voire japonais. Et parce qu'elles se sont placées sous le signe du luxe, pourquoi ne pas

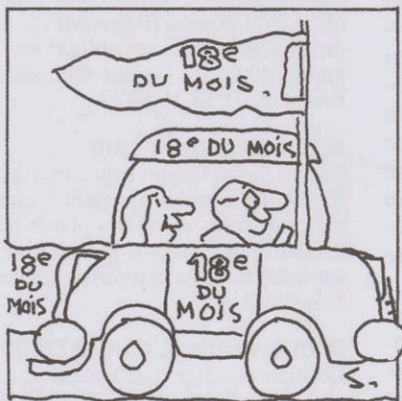
proposer « *des blinis et un très bon caviar* » ?

Jacqueline Gamblin

□ 106, rue Caulaincourt.
09 80 73 35 60. Crèmes glacées à l'ancienne et sorbets, sans conservateur, ni arôme et colorant artificiel, prix à emporter : ½ litre : 12 €, 1 litre : 22 €.

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

☐ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

☐ J'adhère à l'association : 18 €

☐ Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

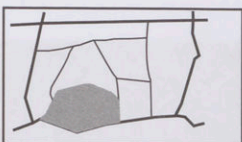
NOM : Prénom :

Adresse :

..... E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Montmartre

L'Élysée Montmartre renaît de ses cendres

La reconstruction de la salle mythique, détruite par un incendie en 2011, a démarré.

Redonner le look de la façade des années 1900, mais modernisé ». Incendié en 2011, l'Élysée Montmartre, après une longue phase de démolition des bâtiments, va retrouver son charme d'antan.

La reconstruction vient de commencer. On repose enfin les fondations. Les architectes ont présenté le 13 octobre au maire du 18^e, Éric Lejoindre, et à sa première adjointe Carine Rolland leur projet de restauration. Ils entendent créer une nouvelle ambiance tout en retrouvant « la cohérence de l'époque. »

À l'extérieur, la marquise de verre et la signalétique en métal émaillé vont être recrées. Sur la rue de Steinkerque, les salles du bas, la charpente de bois, les enduits, les fenêtres et toutes les devantures commerciales également détruites dans l'incendie vont être recrées. À l'intérieur, il faut reconstruire les planchers, refaire l'ensemble des toitures et des structures. Le maître d'œuvre de la réhabilitation, le Studio Combo, a réalisé une ma-

quette en 3D de la salle, dans un style art nouveau avec de la peinture ornementale et une structure métallique conforme à celle de l'époque. Cette structure est inspirée de celle de la grande salle de lecture de la bibliothèque Sainte-Geneviève d'Henri Labrousse, selon l'architecte.

Un monument historique

Le bâtiment porte la marque des différentes époques de son histoire riche et variée. Ouvert en 1807, l'ancien bal populaire de l'Élysée Montmartre, situé au 72 boulevard de Rochechouart, avait été détruit une première fois par un incendie en février 1990. La façade, avec un fronton orné d'une figure féminine, datait de 1908, alors que la charpente métallique de la salle de spectacle était le vestige d'un établissement antérieur. Il comportait autrefois une patinoire, une salle de boxe et de catch. Grand concurrent du Moulin Rouge voisin, l'ancien dan-



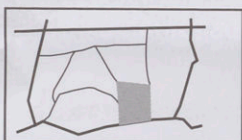
L'Élysée Montmartre, classé monument historique en 1988, a été ravagé par un incendie en 2011.

cing est devenu une salle des concerts emblématique de Paris, classé monument historique en mars 1988.

La salle va redevenir un lieu de

concerts et autres événements. Mais il faudra patienter : les travaux vont encore prendre de longs mois.

Mary B. Adams



Goutte d'Or – Château-Rouge

Quoi de neuf à la bibliothèque de la Goutte d'Or ?

L'équipe multiplie les initiatives pour ramener dans ses rayons les habitants du quartier.



© Séverine Bourguignon

La bibliothèque de la Goutte d'Or a rouvert depuis un an, après une nouvelle période de travaux, ce qui n'est jamais favorable à la fidélisation du public, d'autant qu'entretiens, la bibliothèque Vaclav Havel a ouvert non loin de là dans le quar-

tier de La Chapelle (voir notre dernier numéro). Quelles ont été les répercussions sur sa fréquentation et les actions menées pour prendre en compte des réalités nouvelles ?

Les lecteurs de la bibliothèque de la Goutte d'Or viennent du 18^e, mais aussi des arrondissements voisins.

Équipement de proximité, elle est en plein cœur d'un quartier de migrants qui, pour beaucoup, ne la fréquentent pas. Autre paradoxe : les usagers de la bibliothèque ne sont pas forcément tous des lecteurs, et certains y trouvent refuge, sans toutefois s'accorder le temps de la lecture sur place. En revanche les lecteurs réguliers de la presse sont nombreux et la salle numérique est toujours pleine.

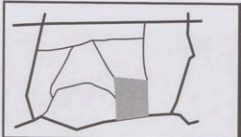
Des DVD jeunesse gratuits

S'il y a une légère baisse du nombre d'inscrits, c'est parce que toutes les bibliothèques alentours ont pu développer le prêt automatisé et surtout le prêt de DVD. Le Bureau des bibliothèques n'a pas suivi la demande de la directrice et n'a accordé que l'implantation d'un petit fonds de DVD pour la jeunesse, mais là, il est gratuit !

De plus en plus les bibliothèques, et celle-ci particulièrement, deviennent des mini-centres culturels et déploient

une gamme d'activités impressionnantes pour ouvrir largement les portes à de nouveaux usagers. Par exemple, cet été la bibliothèque a travaillé avec Ados et la Bienvenue, une association qui prend en charge des adolescents non francophones, pour leur proposer un safari photo dans la Goutte d'Or : partir avec des images anciennes et retrouver le point de vue du photographe, une belle idée pour dialoguer avec le passé.

Autres initiatives : le bus de la création vient une fois par mois et il s'ouvrira en novembre aux métiers de bouche ; le « fauteuil bavard » permet de se rencontrer autour d'expériences sensibles et personnelles comme, en ce moment, « le bien-être par les plantes » ; le premier mardi du mois, c'est le café social qui propose aux aînés de faire un voyage musical. D'ailleurs, depuis janvier, il y a un responsable des partenariats locaux, qui reçoit les groupes selon diverses modalités, pour justement permettre une familiarisation progressive avec le lieu afin qu'ensuite l'approche autonome et libre soit possible. **Danielle Fournier**



Quand les habitants s'approprient l'espace public

Le barbecue ouvert à tous du 11 octobre à l'angle des rues Myrha et Léon est une des initiatives soutenues par le collectif inter associatif GRAJEP.

Quelques jeunes du quartier réunis autour d'un barbecue qui profitent du climat clément de ce mois d'octobre. La scène n'a rien d'insolite pour les habitués de la Goutte d'Or. À un détail près : d'habitude spontané et informel, le rendez-vous de ce samedi-là, organisé par les jeunes de LGd'OrL (1) sur la friche de la Table Ouverte rue Myrha, était ouvert à tous les habitants du quartier. Plusieurs dizaines d'entre eux ont en effet répondu à l'invitation des jeunes du LGd'OrL. Avec *touche pas à mon barbe* (le nom qu'ils ont donné à leur initiative), l'objectif affiché était d'offrir un moment populaire et convivial propice à l'échange entre les habitants du quartier, toutes générations confondues.

Leur action était encouragée par le Grajep (Groupe Recherche-Action

Jeunes et Espace Public). Ce collectif réunit sous sa bannière cinq associations impliquées dans la vie du quartier (Accueil Goutte d'Or, ADCLJC, Coordination Toxicomanies, les Enfants de la Goutte d'Or, Salle Saint-Bruno) et l'Équipe de Développement Local. Il planche depuis plus d'un an sur de nouvelles modalités d'intervention dans l'espace public pour en faire un lieu de socialisation.

« *L'effritement du lien social et l'affaiblissement de l'effet régulateur joué par des adultes qui savaient intervenir dans l'espace public fragilisent, en particulier, la jeunesse. Des défiances réciproques s'installent* », constate Estelle Verdier, directrice de la Salle Saint-Bruno.

Si, à l'origine, un premier collectif s'était saisi des phénomènes de bandes et agressions commises par des jeunes, la réflexion du GRAJEP se

veut aujourd'hui bien plus globale. L'idée est de considérer l'espace public comme une ressource potentielle plutôt qu'une nuisance. Le projet met en avant la notion de « communauté éducative bienveillante », des adultes qui s'investiraient positivement dans l'espace public. Pour Estelle Verdier, « *plus les gens se connaîtront, créeront des liens, plus ils pourront intervenir sur leur cadre de vie* ». Encore faut-il, selon elle, créer les conditions pour que « *chaque adulte, y compris les jeunes adultes, se sente concerné* ».

Changer les représentations

Le constat établi, comment agir ? Si beaucoup d'initiatives se tiennent dans ce quartier riche en associations, des manques subsistent. La volonté du GRAJEP n'est pas d'en rajouter une couche mais, plutôt, de créer de nouvelles modalités d'ac-

tion. En plaçant les habitants du quartier au cœur de la réflexion et de l'initiative, sa démarche est innovante. Concrètement, ceux-ci sont invités à échanger une fois par mois autour des questions liées à la socialisation dans l'espace public, au sens large. Ils forment ce que le GRAJEP appelle un Comité d'Experts d'Usage (CEU). Cette expertise de terrain, couplée à celle de sociologues associés à la démarche, nourrit, pas à pas, une nouvelle connaissance.

De ce terreau émergent des nouvelles pratiques d'intervention sociale. Guillaume Pfans est déjà convaincu. Il participe aux réunions du CEU : « *Au cours d'une réunion, on a parlé de ces barbecues "sauvages" organisés par des jeunes du quartier. Certains y voyaient une distraction bon enfant alors que d'autres le resentaient comme une provocation.*

Le Tout Monde, le bar à vin bio de la rue Affre

Produits artisanaux, marée normande et maintenant des légumes choisis sur les tables de ce repaire de gourmands.



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Légumes tout frais au Tout Monde le samedi matin.

La nouvelle s'est propagée dans la Goutte d'Or comme le fumet d'un bon petit plat. Le bar à vin *Le Tout Monde* vend désormais les légumes qu'il propose dans ses menus. Tous les samedi entre 11 h et 14 heures, caquettes de pomme de terre, poireaux, carottes, panais, choux et autres tubéreux de saison se bousculent sur les tables transformées en étals. « *Nous disons entre 11 h et 14 h mais la réalité, c'est que vers 12 h 15 il n'y a plus rien* », prévient Emmanuel Gauguin.

Les légumes ont poussé dans les Deux-Sèvres, sur les quatre hectares de maraîchage biodynamique de François et Anne Casier. « *Cela fait des années que je suis fan de leurs légumes, s'enthousiasme Emmanuel Gauguin. Je voulais qu'ils arrivent dans nos assiettes mais, pour absorber le prix de la livraison, il fallait que je monte au delà des 100 kg*

par semaine. Or le restaurant n'en cuisine qu'une quarantaine ».

La solution a été trouvée : pourquoi ne pas taquiner les papilles des habitants du quartier ? Un premier message lancé sur facebook a annoncé la vente de légumes et le samedi suivant, rupture de stock au bout d'une heure et demie.

« *J'appelle François, tous les mercredis. Je lui dis je veux 10 kg de ci, 5 kg de ça, raconte Emmanuel. Maintenant, il plante des choses pour nous.* »

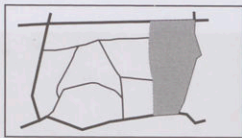
Au *Tout Monde*, on se rend bien compte que ces légumes ne sont pas à la portée de toutes les bourses. « *C'est cher pour le quartier, reconnaît Emmanuel, mais nous avons fait le choix de la qualité des produits.* » D'ailleurs, le prix ne freine pas tous les appétits et, de semaine en semaine, la demande se fait plus pressante. « *Il y a encore des gens qui, d'une semaine sur l'autre, te reparent émus*

des carottes qu'ils ont mangées », se réjouit Emmanuel.

D'Italie et de Normandie

Pour l'hiver, choux et tubéreux seront à l'honneur. Le maraîcher propose des racines de persil qui se marient très bien avec le panais demi long de Guernesey. « *Cela a vraiment le goût du persil et, mélangé avec le panais, cela donne un super équilibre gustatif à la purée. C'est délicieux.* »

Côté restaurant même exigence. *Le Tout Monde* a ouvert au début de l'année et propose des terrines et des pâtes faits maison dans une carte exclusivement composée de produits bios élaborés par des artisans. On y trouve également des denrées italiennes : mozzarella, burrata, olives, parmesan, anchois et de sublimes charcuteries de Calabre. Et ce n'est pas tout : un vendredi sur deux, la marée débarque rue



Hadi Aouaghlis, le figaro kabyle de la rue Pajol

Non seulement il coiffe hommes et femmes depuis près de quarante ans, mais ce fan d'Elvis Presley enregistre des disques en amazigh.

Je comprends les peurs mais elles me paraissent souvent excessives. Je connaissais Farid Bouzellata, de LGd'OrL, et je lui ai demandé de proposer aux jeunes dont il s'occupe d'organiser ce barbecue. Même s'il y a eu des réticents, la façon dont ils ont été perçus les a étonnés. » Pour lui, ce type d'initiative aide à changer les représentations des uns et des autres.

Selon Estelle Verdier, une trentaine d'habitants, tous horizons confondus, a déjà participé aux réunions du CEU. « L'idée est d'élargir ce groupe à ceux qui ne participent jamais à ce type de débat, d'offrir la possibilité aux habitants les moins outillés, par exemple dans la maîtrise de la langue, d'intervenir », espère-t-elle.

Djamel Tayakout

□ Prochaine réunion en novembre. Information disponible sur www.gouttedor-et-vous.org

1. L'association Laghouat Goutte d'Or Léon s'était déjà fait connaître par la création d'une entreprise de lavage de voitures pour offrir du travail à des jeunes du quartier.

Affre. En direct de Blainville en Normandie, Cyril et Tom proposent bulots, poissons et huîtres de pleine mer, charnues et iodées à souhait.

Quant aux vins, même combat, du bio rien que du bio. Pour l'apéro, la préférence penche vers le Panoramix. « C'est un vin pétillant naturel produit par Frédéric Rivaton dans les Pyrénées orientales, précise Emmanuel Gauguin. Il n'y a que 1 200 bouteilles par an que se partagent 200 clients. J'arrive à en avoir 120, ce qui est énorme. » Une fois que tout est bu, il faut attendre le millésime suivant, « qui ne goûte pas pareil parce que ce n'est pas un vin standardisé. Et tant mieux, on est dans la découverte permanente. »

Début novembre, le samedi soir le bar à vin proposera des soirées tapas. Le dimanche devrait accueillir sous peu une programmation musicale et des lectures concoctées par Blaise Merlin, qui fait également partie de la fine équipe. Mais pour ces nourritures multiculturelles, un autre article s'impose.

Nadia Djabali

□ 4 rue Affre, 01 42 54 29 51, du mardi au samedi de 18 h à 1 h du matin.

Un coiffeur comme tant d'autres dans le quartier ? Pas tout à fait. Hadi Aouaghlis coiffe une clientèle essentiellement masculine depuis près de quarante ans au 65 de la rue Pajol. Jusque-là rien que de très normal, sauf que Hadi Aouaghlis mène une double vie de coiffeur et de chanteur-poète. Un parcours original commencé il y a cinquante ans quand il arrive en France à l'âge de dix ans avec sa famille de son village de petite Kabylie. La famille s'installe rue des Blancs-Manteaux dans le 4e arrondissement où le père tient un hôtel-restaurant-salon de coiffure.

Mais malgré son passage tous les matins dans le salon pour se coiffer avant d'aller servir au bar et malgré le désir de son père, le jeune garçon ne souhaite pas suivre le même chemin. C'est pourtant l'école de coiffure Etchegoin qu'il intègre et dont il ressort en 1975, brevet professionnel en poche. Il travaille d'abord quelque temps dans le salon paternel, se marie et a des enfants. Il repère alors un petit salon à vendre rue Pajol. Usant de son charme auprès des proprié-

taires, il l'obtient dans de bonnes conditions et ouvre le 6 novembre 1978.

Le King en vitrine

Il ne coiffe que sur rendez-vous et très vite se constitue une clientèle d'habitues qui viennent encore chez lui longtemps après avoir quitté le quartier. Reconnaissance de ses compétences, il a été sélectionné après enquête par le Centre d'action sociale de Paris pour coiffer les personnes âgées à domicile tous les dimanches matin depuis 21 ans. Il aime ce tra-



D'après la pochette du disque 35 ans de poésie chantée (chanson kabyle)

vail dans lequel, au-delà d'une coupe ou d'un brushing, il apporte du réconfort et du lien social à ses clients dont le plus âgé a 102 ans.

Les photos du King dans sa vitrine en témoignent : Hadi Aouaghlis est fan d'Elvis Presley, et ce depuis qu'adolescent il achetait tous ses disques et portait, comme son idole, la banane. Mais ce sont les grandes voix kabyles, celles de Slimane Azem, de Cheikh El Hasnaoui et celle de Chérifa qui l'amènent à cette musique. Il chante dans sa langue maternelle, l'amazigh, accompagné à la guitare, ses poèmes qui

parlent de la vie, de l'amour, de la mort et, en témoin de son temps, de ce qu'il vit et voit au quotidien. Il vit cela comme une thérapie qui lui permet de faire le lien entre ici et là-bas. Fréquemment diffusé sur BRTV, la TV berbère, et sur Beur FM, il se produit en concert environ une fois par an et sort un CD tous les deux ou trois ans. On peut trouver le dernier dans son salon de coiffure.

Sylvie Chatelin

□ 65 rue Pajol, sur rendez-vous, 01 46 07 21 40.

Quand des jeunes filment leur quartier

Un film de dix-neuf minutes pour cinq jours de tournage : c'est le résultat du stage d'initiation au documentaire organisé en juillet par la Compagnie du son des rues pour des jeunes du 18e arrondissement (voir le 18e du mois de juin).

Avant il y avait un mur a été présenté à l'au-berge de jeunesse Pajol le 7 octobre dernier. Il montre le travail d'Ange, Amada, Amadou, Carlo, Gaia, Manua, Sammy, Senad et Tarek qui, armés de micros et de ca-

méras, ont interviewé tant des professionnels de la ZAC que des usagers des nouvelles installations de l'esplanade Nathalie Sarraute.



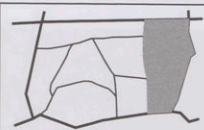
Ils ont su saisir également les enfants jouant dans le nouveau parc, la poésie des nénuphars dans les bassins du jardin couvert et l'animation revenue dans la rue Pajol.

La trentaine de personnes qui assistaient à la projection a chaleureusement applaudi la monteuse professionnelle du film, présente dans la salle.

Le stage d'octobre aura le voyage pour thème. On attend avec impatience la sortie du film. Le prochain stage ouvert au public aura lieu du 6 au 10 juillet 2015.

Sylvie Chatelin

□ Compagnie du son des rues, 01 43 48 61 02, sondesrues@gmail.com



« Under the bridge », l'exil sous le pont

Pourquoi des réfugiés africains sont de plus en plus nombreux à dormir sous le métro à La Chapelle.



© Barbara Vignaux

Ils vivent sous le pont du métro à La Chapelle. Ils sont arrivés du Burkina Faso, du Cameroun, d'Erythrée, du Soudan, après un voyage périlleux. organisé par des passeurs véreux.

Under the bridge, « sous le pont », c'est le nom que les occupants ont donné au lieu : l'espace situé sous le métro aérien, au-dessus des voies de chemin de fer de la gare du Nord, à La Chapelle. « Ici, c'est notre abri », raconte Salim, un Soudanais de 25 ans arrivé il y a plusieurs mois. Ce mardi du mois d'octobre, une dizaine de ses compatriotes se trouvent là, aux côtés d'Erythréens, de quatre Camerounais et d'un Burkinabé : faute de langue commune, guère d'échanges entre eux, mais ces Africains ont trouvé là aussi un refuge provisoire. En tout, une trentaine de personnes dorment dans des sacs de couchage, à l'abri des regards, se protégeant du froid automnal par des empilements de cartons.

« C'est un lieu de rencontre des Érythréens et des Soudanais depuis des années, explique Didier Vallet, le directeur de cabinet d'Éric Lejoindre, le maire du 18^e arrondissement, mais à partir d'avril dernier, leur nombre a augmenté pour atteindre 150 personnes en août. » Fin septembre, la mairie a dû fermer les trois terrains de sport situés à proximité, sous le métro aérien.

Réfugiés politiques

« La Chapelle subit les contre-coups de la situation politique au Soudan et en Érythrée », résume

Gérald Briant, l'adjoint au maire du 18^e chargé de la lutte contre les exclusions. En effet quelque 130 000 réfugiés auraient traversé la Méditerranée au cours des neuf premiers mois de 2014 (contre 60 000 pour toute l'année 2013). 3 000 sont morts en route. Ce n'est pas leur situation économique qui a poussé à s'exiler ces hommes – qu'accompagnent parfois leurs épouses et même des mineurs : « je ne viens pas pour chercher du travail, explique Salim, originaire du Darfour, mais à cause de problèmes gouvernementaux dans mon pays ». Il a d'ailleurs débuté des démarches pour obtenir le droit d'asile, épaulé par l'association France Terre d'Asile : « beaucoup d'entre nous souhaitent rester ici ».

Juteux business

« Qu'ils veuillent rester est une excellente chose, commente Gérald Briant : vu la situation dans leur pays, ces hommes relèvent sans aucune hésitation du droit d'asile. Donc là, on peut intervenir. Lorsqu'ils ne font que passer pour gagner l'Angleterre, difficile d'agir. » En effet, la majorité d'entre eux cherche plutôt à rejoindre la Grande Bretagne : « Quand ça bloque à Calais, toute la chaîne est ralentie et l'afflux de réfugiés près de la gare du Nord s'accroît », explique Didier Vallet.

Pourquoi se rendre outre-Manche ? D'abord, c'est là que sont installées

les communautés d'Afrique anglophone. Ensuite, pour les passeurs qui pilotent ce trafic le plus souvent à partir de la Lybie, le niveau des gains est directement proportionnel à la durée du voyage : ils encouragent donc les migrants à poursuivre leur route, quitte à mentir sur la possibilité de rester en France. « Au mieux, l'information donnée est partielle et partielle, s'indigne Pierre Henry, le directeur général de France Terre d'Asile. Certains réfugiés sont en possession de leur titre de réfugié politique et ne le savent même pas. C'est effarant ! »

Employé de cette association, Mohamed Majidi suit cette communauté depuis deux ans. Il expose ainsi un calcul simple : « Le passeur demande 300 € pour vous conduire à la frontière avec la Belgique. S'il emmène six personnes, cela fait 1 800 €. Avec quelques voyages dans le mois, vous voyez le business ! »

« La réponse institutionnelle extraordinaire tardive des autorités françaises » facilite le travail des passeurs, poursuit Pierre Henry. Il faut compter quatre mois d'attente pour un premier rendez-vous à la préfecture et déposer son dossier – et ce, une fois réglée la question de la domiciliation, un service offert par France Terre d'Asile. En attendant, pas d'hébergement, pas de revenus, pas d'aide médicale d'État pour les soins ! « Comment voulez-vous, dans ces conditions, convaincre les migrants

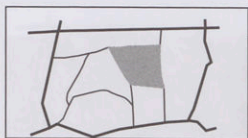
de se placer sous la protection des autorités françaises ? Quelle est la crédibilité de nos équipes ? Et ce retard, insiste Pierre Henry, c'est bel et bien la responsabilité de l'État français. »

À la mi-octobre, Salim a eu son premier rendez-vous à la préfecture. Il est chanceux : il devrait recevoir ses papiers de réfugié dans seulement... deux mois et demi

Barbara Vignaux

Au jour le jour

La mairie du 18^e arrondissement fait évacuer le site deux fois par semaine pour le nettoyer – les réfugiés ne disposent en effet d'aucune installation sanitaire. Elle a saisi la préfecture de police pour identifier les passeurs. De son côté, la police effectue parfois de vaines tentatives pour disperser le groupe. Lors de maraudes conjointes, Emmaüs et France Terre d'Asile délivrent des informations sur le droit d'asile, accompagnent les migrants dans des démarches administratives souvent kafkaïennes et, lorsque des places se libèrent, orientent des hommes vers des hébergements d'urgence. Le froid venant, ce qu'ils réclament, c'est évidemment d'avoir un toit. ■



Un collectif contre l'implantation d'un supermarché boulevard Ornano

Les habitants se mobilisent et s'organisent contre un projet qu'ils jugent inutile. Leur objectif? Proposer une alternative à l'installation d'un supermarché de 1 700 m² à la place des anciens locaux de la CPAM.

Quelles nouvelles constructions vont prendre place entre la rue Baudelique et le boulevard Ornano, sur une surface de 18 000 m²? Les panneaux de chantier ne renseignent guère et les questions posées aux habitants du quartier ne nous avancent pas davantage. Le 18e du mois détaillait dans son numéro de juillet-août le programme des travaux prévus par la SODEARIF, filiale immobilière de Bouygues qui a racheté les anciens locaux de la CPAM, parmi lesquels l'installation d'un supermarché Carrefour de 1 700 m² sur deux niveaux. Celle-ci ne fait pas l'unanimité parmi les habitants.

Une vingtaine de personnes se sont rassemblées le 8 octobre pour organiser la résistance à ce projet.

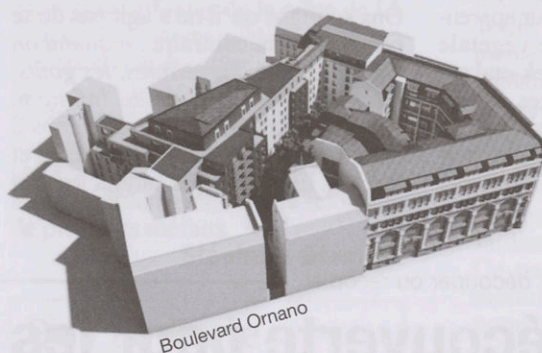
Mobiliser pour négocier

Les élus écologistes, Galla Bridier, Sandrine Mees et Philippe Durand, présents à cette réunion sont revenus sur le vœu déposé par leur groupe le 6 octobre. Sans constituer un engagement, c'est une « première étape à la négociation » sur les conséquences négatives : concurrence avec les commerces de proximité, nuisances sonores, pollution et uniformisation. Il demande que la SODEARIF travaille à un projet alternatif et que « la municipalité et le conseil d'arrondissement soient systématiquement saisis en amont des validations des opérations commerciales et spécifiquement celles faisant partie intégrante de projets d'utilité publique plus globaux ».

En effet, la consultation de la municipalité dans le cadre de l'installation d'un supermarché dépend de la surface de vente si celle-ci est supérieure à 1 000 m². Dans ce cas, le passage en commission pour l'obtention d'une autorisation municipale est obligatoire. Or, la surface de vente prévue par Carrefour étant de 990 m² (plus un sous-sol de 700 m²), cette obligation tombe. Si le vœu n'a pas été adopté ce lundi -la droite a voté pour, le Parti communiste et le Parti socialiste contre- le collectif entend mobiliser, contre ce projet. Chacun, ce mercredi, exprimait ses craintes et ses espérances quant au devenir du quartier : certains rêvent de voir s'installer un commerce d'aliments bio, d'autres font ressortir qu'« à Paris, on manque de surfaces » pour répondre à l'intérêt général. « C'est typique d'une logique propre aux quartiers dits populaires davantage sujets aux mécanismes de gentrification et de normalisation culturelle. Maintenant, pour qu'on construise des logements sociaux, il faut que tous, nous allions pousser des caddies le dimanche dans les rayons des supermarchés. »



© Françoise Hamers



La maquette du projet et le chantier en cours.

bles. Une pétition circulera bientôt afin d'informer les habitants du 18e arrondissement et pour les sensibiliser aux causes défendues par le collectif.

Certains proposent également de mobiliser leurs compétences personnelles en graphisme ou encore en musique au service d'une action commune. Une résidente du

10e arrondissement encourage à fédérer l'action du collectif avec celle de StopMonop, qui a obtenu, en septembre dernier, la remise en cause de la création d'un Daily-Monop au pied d'un immeuble HLM en construction faubourg du Temple. Une nouvelle réunion du collectif devait avoir lieu le 22 octobre. Autant d'actions qui pourraient appuyer un nouveau vœu déposé devant le Conseil de Paris, dans les prochains jours, par Danielle Simonet, élue Front de Gauche du 20e arrondissement, qui précise qu'« il faut compter sur une mobilisation des habitants pour faire bouger les choses ».

Enfin, chacun a été appelé à répondre à la question « que souhaitez-vous voir à la place du supermarché Carrefour ? » et s'est prêté au jeu : café associatif, halles alimentaires, locaux associatifs, espace vert partagé... autant de propositions qui illustrent la volonté des habitants de prendre en main leur quartier.

Marie Berthomé

□ Stop Carrefour tiendra une nouvelle réunion ouverte à l'ensemble des riverains et des habitants, mercredi 5 novembre à 20h, 2 rue du Nord
contact : cafeasso18@riseup.net

Quel projet alternatif ?

Pour lutter contre le manque d'implication des citoyens » orchestré par les opérateurs du projet, les membres du collectif n'ont pas manqué d'idées sur les moyens d'action possi-

RETROUVEZ
le 18e du mois
sur les réseaux sociaux



Taper facebook
+ Le 18e du mois



twitter :
@le18edumois

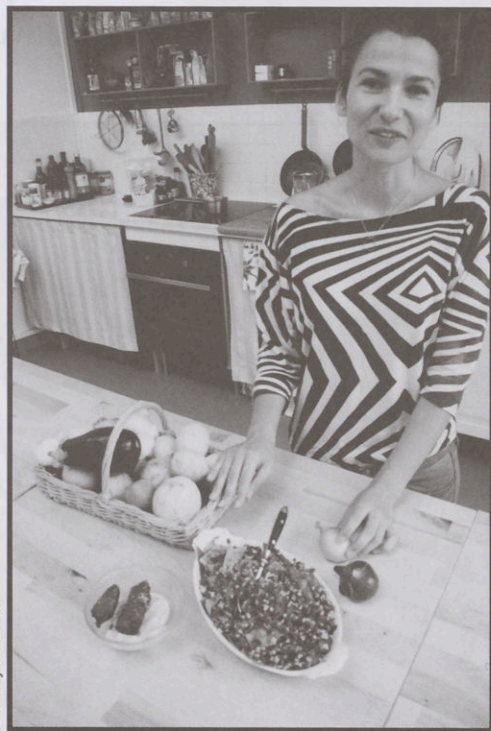
Et bien sûr chez votre marchand de journaux



Clignancourt

Super Naturelle, un atelier pour cuisiner « durable »

Super Naturelle est un concept novateur de cours et d'ateliers ouverts à tous pour se familiariser avec des ingrédients bios, locaux, de saison et végétaux à 100 %.



© Mary Adams



Ona Maiocco (photo de gauche) propose une cuisine éthique et bio dans ses ateliers. Des recettes végétariennes également, en jouant sur les textures et les saveurs.

duits locaux. Pour les feuilles de vignes farcies d'un stage de cuisine libanaise, par exemple, elle a grimpé jusqu'au clos Montmartre pour cueillir des feuilles « toutes fraîches qui ont poussé dans le quartier ! » Un quartier qu'elle trouve « magique, vivant et authentique » et avec lequel elle avait déjà de forts liens, grâce aux ateliers de cuisine pour adultes et enfants qu'elle organise au Petit Ney à la porte de Montmartre, ou à l'École Labori à la porte de Clignancourt.

En dehors des ateliers, des dégustations, des rencontres et autres événements, cette chef cuisinier continue d'écrire des livres de

cuisine (notamment *Boulettes et Galettes Végétales* aux éditions La Plage, sorti en 2013). Elle propose des coachings aux particuliers pour bien construire ses placards d'ingrédients, crée des recettes pour des entreprises, etc. De plus cette entrepreneuse s'exprime à travers ses photos, son blog. Elle a d'autres projets multimédias à l'horizon comme des vidéos de cuisine et une émission de télé.

Mary Adams

☐ Super Naturelle,
34 rue Ramey, 06 99 63 67 49,
www.super-naturelle.com

Situé dans une maison à charpente de bois au fond d'une cour tranquille sur la rue Ramey, cet ancien atelier de peintre s'est transformé en une grande cuisine familiale. Il a ouvert ses portes en janvier 2014. Ce lieu charmant, de plus de 80 m², comprend également un coin bibliothèque culinaire et un petit salon avec canapés, fauteuils et un piano. L'ambiance est chaleureuse et conviviale « comme à la maison ».

Super Naturelle est le fruit de travail d'Ona Maiocco, créatrice et animatrice des cours, qui met en prati-

que son rêve « de création et de transmission culinaire autour de valeurs éthiques et écologiques ». Avec une brigade d'intervenants qui partagent sa passion de la cuisine durable, elle organise des ateliers de cuisine pour huit à quinze personnes, amateurs et expérimentés. Les jeudis soir, avec l'Association végétarienne de France, Ona organise des ateliers pour apprendre les bases de la cuisine végétale (25 € avec le repas). Un week-end sur deux, elle propose des stages de cuisine de trois heures et demi avec un repas (80 €). Quelques exemples parmi les nombreux thèmes d'ateliers :

cuisine crue facile, cuisine créative des légumes d'hiver ou brunch végétal gourmand d'automne.

L'infinie variété des légumes

Végétarienne depuis l'âge de 15 ans et plus récemment, végétalienne (choisissant une alimentation sans aucun ingrédient d'origine animale), Ona souligne qu'il ne s'agit pas de se priver, tout au contraire : « quand on voit la variété, les textures, les goûts, la création en légumes est infinie ». Elle consacre beaucoup de temps à explorer de nouveaux ingrédients et recettes. Elle privilégie surtout les pro-

À découper ou recopier

**3 numéros
pour
5 €**

Abonnement découverte pour les amis et les proches de nos abonnés

Vous souhaitez faire découvrir notre journal à vos amis ou à vos proches ? Transmettez-nous leurs adresses.

ABONNÉ :

NOM :

Prénom :

Adresse :

E-mail :

AMI OU PROCHE n°1 :

NOM : Prénom :

Adresse :

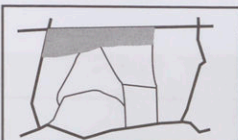
AMI OU PROCHE n°2 :

NOM : Prénom :

Adresse :

Si vous souhaitez abonner plus de deux personnes, photocopiez ou recopiez ce bulletin.

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris.



Porte Montmartre

Le T3 passionne-t-il les habitants de la porte de Montmartre ?

Le chantier du tramway T3 de la porte de La Chapelle à la porte d'Asnières est lancé et sera livré en 2017.



© Christian Adnin

Les travaux du T3 à la Porte de Clignancourt.

Les travaux du T3 ont commencé au printemps et devraient se poursuivre jusqu'à l'été 2017. Pour rappel, reliant sept portes de Paris, ce nouveau tronçon de 4,3 km accueillera huit stations pour 76 000 voyageurs quotidiens. Sur cette section, le T3 croisera quatre lignes de métro, le RER C et vingt lignes de bus. Les rames circuleront toutes les quatre minutes en heure de pointe et tous les jours de la semaine, de 5 h à 0 h 30 et jusqu'à 1 h 30 le week-end. Pour l'instant, les travaux ne portent que sur la préparation des réseaux existants (eau, gaz, électricité, chauffage) pour permettre le passage des rames. À partir d'avril 2015 et jusqu'à l'été 2017, ils se poursuivront par l'installation du tablier, des rails et de l'équipement électrique.

Remodeler les quartiers

Les créations de tramways sont aussi l'occasion de remodeler le paysage urbain, il s'agit de profiter des travaux pour embellir et repenser les espaces publics autour du tracé. Le quartier de la porte de Montmartre devrait en bénéficier, avec la perspective de casser la barrière invisible des Maréchaux, et de mieux intégrer le quartier de la Moskova.

Pour présenter ce grand projet, une réunion d'information s'est tenue le 14 octobre dernier au centre d'animation Binet, avenue de la porte de Montmartre. Le maire de l'arrondissement Éric Lejoindre, son adjoint Daniel Vaillant, Christophe Nadjovski, adjoint aux transports d'Anne Hidalgo, Felix Beppo et plu-

sieurs experts des diverses parties engagées, ont insisté sur la pacification et la sécurisation des futurs boulevard des Maréchaux et ont expliqué comment la vie du quartier allait changer pendant les travaux.

Du côté des habitants, les questions ont porté sur le désamiantage des chaussées (voir encadré), la présence des rats chassés par les travaux en cours (les habitants de la porte de La Chapelle en savent quelque chose) et l'implantation des arbres. Une réunion qui n'a pas soulevé l'enthousiasme du public, assez clairsemé, si ce n'est l'interruption bruyante d'une partie de la salle venue protester contre la présence de Roumains, auteurs selon eux de plusieurs méfaits.

Stéphane Bardin

De l'amiante dans la chaussée

Sur le chantier, des hommes couverts de combinaisons blanches intégrales attirent l'attention. Ils sont chargés de désamianter 20 000 m² de chaussées. En effet, l'amiante a été très utilisé à partir des années 1970 en complément des revêtements, jusqu'à son interdiction totale en 1997. Son principal avantage était d'améliorer la résistance des matériaux, à un faible coût. Même si les risques sont minimes (la fibre naturelle est inerte lorsqu'elle est noyée) toutes les précautions sont prises par les maîtres d'œuvre pour arracher les plaques en totale sécurité pour les ouvriers et les habitants. **S. B.**

18e Culture

Les artistes d'Anvers aux Abbesses hissent les bannières rouges !



Du vendredi 14 au dimanche 16 novembre, comme chaque année depuis dix-neuf ans, les cent artistes de l'Association d'Anvers aux Abbesses (AAA) animent les 9e et 18e arrondissements de Paris, en ouvrant leurs ateliers au public l'espace d'un week-end.

« Collectionneurs ou visiteurs occasionnels portent un regard tou-

jours curieux et intéressé sur les œuvres », précise Sophie Taïs, sculptrice et présidente de l'Association.

Les artistes peuvent participer au concours des « Émiles » en créant un petit format (vendu 100 €) qui, cette année, doit répondre aux conditions fixées par May S-G, lauréate de l'an dernier : un format 15x24,27 observant la règle du nombre d'or. Un tirage au sort permet aux visiteurs de gagner un « Émile ».

□ **Portes ouvertes :** vendredi 14 novembre de 18 h à 21 h ; samedi 15 et dimanche 16 novembre de 11 h à 20 h. Exposition des Émiles et point d'accueil : L'œil du 8, 8 rue Milton (9e), www.anversauxabbesses.fr, 01 40 23 02 92.

Au Grand Parquet, un nouveau directeur, des principes forts

Ouverture au monde et à l'enfance, fidélité aux artistes : le théâtre maintient le cap.

Enfance, coopération internationale, fidélité aux artistes : le nouveau directeur du Grand Parquet, Frédéric Simon, reste fidèle à ces trois axes. François Grosjean, qui a fondé le Grand Parquet en 2005, est parti en Centrafrique. Il y dirige désormais le Centre culturel français de Bangui. Toute l'équipe est restée et s'est même renforcée, notamment dans le domaine des relations avec le public.

Les habitants du 18e se souviennent encore de l'arrivée du Grand Parquet rue du Département, avant qu'il n'émigre quelques centaines de mètres plus loin pour rejoindre les Jardins d'Eole, rue d'Aubervilliers. Ce parquet de bal est mobile et modulable. Il a gardé son esprit nomade. Le nouveau directeur est lui-même très mobile puisqu'il partage son temps avec le Carreau de Forbach (scène nationale).

Dialogue

Au Grand Parquet, une complicité authentique s'est créée entre des projets de configurations différentes, les œuvres, les artistes et le public : avant ou après le spectacle, on se rencontre au bar, on discute, contrairement au théâtre traditionnel où chacun rentre vite chez soi à peine le spectacle fini. Les intervenants deviennent des « compagnons » qui reviennent régulièrement et peuvent ainsi développer une relation pérenne avec le public. Ainsi, les trois pièces de Nicolas Lambert lui ont permis de s'installer pendant trois semaines et d'approfondir son

parcours personnel sur le théâtre d'investigation.

Autre axe majeur de ce théâtre : une coopération internationale forte qui favorise le dialogue entre les peuples, notamment avec l'Inde, Madagascar, le Mali avec Jean-Louis Sagot-Duvauroux et *Blonba*, le *Naïf Théâtre* avec Richard Demarcy et l'équipe centrafricaine *Linga Téré*. Sans oublier l'Europe avec Ilka Schönbein, et bien d'autres...

Enfin, en coopération avec le théâtre de la Ville, les enfants ont là toute leur place dans le cadre du dispositif d'aménagement des rythmes scolaires. Les marionnettes de tous les pays permettent de faire passer un message multiculturel et populaire qui va au-delà du divertissement et touche par sa poésie.

Le théâtre reçoit des subventions de la Ville de Paris, de la Région Ile-de-France et de la Drac. Il est néanmoins tributaire de ses recettes et les salles doivent se remplir ! « C'est au Grand Parquet de trouver son public. C'est une démarche autonome et adulte où chaque participant, chaque collaborateur se prend en charge, propose et fait avancer le projet », affirme Frédéric Simon.

Geneviève Stévenin

□ Le Grand Parquet, 35 rue d'Aubervilliers, 01 40 05 01 50, billetterie@legrandparquet.net

À l'affiche en ce moment :

• *Je brasse l'air*, de Magali Rousseau, du 14 au 30 novembre.
• *Maître Zacharius*, d'Antonio Da Silva, du 12 au 30 novembre.

Max Jacob, de Montmartre à Saint-Benoît

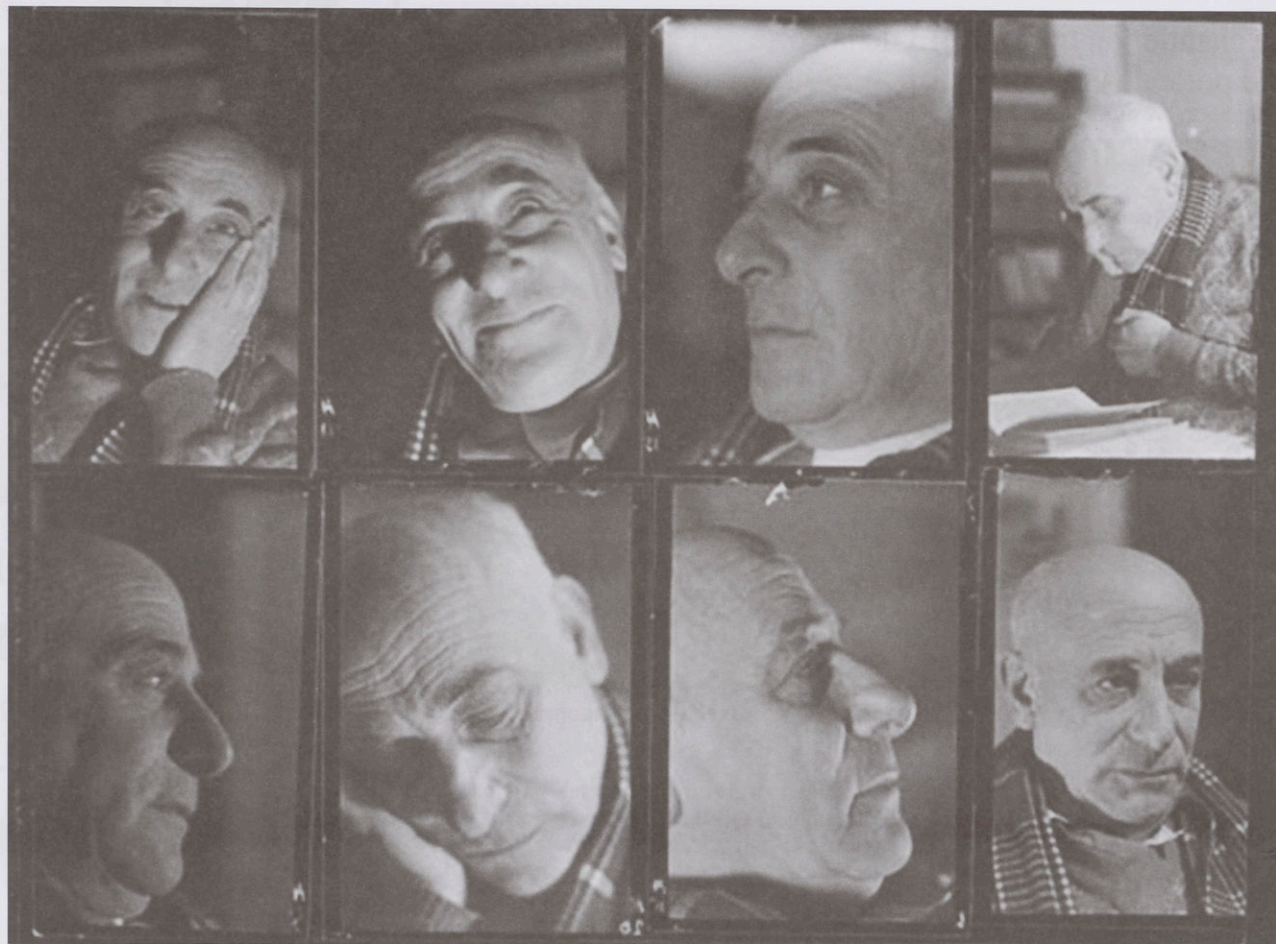
Durant la première moitié du 20e siècle, le poète fût l'une des figures marquantes des artistes montmartrois.

En 1931, dans un entretien au *Figaro artistique illustré*, le poète Max Jacob évoquait ses années montmartroises : « Vous ne voulez pas que je vous décrive la place du Tertre d'aujourd'hui où le moindre bistro s'orne de monstrueuses pancartes annonçant le dancing et le concert. Vous voulez le Montmartre de 1905 ou 1910 ? Hélas Infandum, regina... oui ! Les concierges criaient « au Commissaire », du matin au soir. Les enfants déjà gâtés par le cinéma jouaient au policier et au bandit sur le pavé. À 4 heures du matin, des bandes d'artistes encore attablés en pleine rue empêchaient de dormir plusieurs étages d'immeubles ».

À cette époque, après une première retraite au monastère de Saint-Benoît-sur-Loire, Max Jacob était revenu vivre à Paris dans un hôtel interlope du quartier des Batignolles. Dans ce lieu d'effervescence artistique et littéraire, rappelant le Bateau-Lavoir, se croisaient poètes, peintres et musiciens (Jean Follain, Antonin Artaud, Georges Schéhadé, Henri Sauguet). Mais, vingt ans après sa vision christique, le Montmartre « de la crasse et de la honte » où il s'était installé en 1907 pour se rapprocher de son ami Picasso, il l'identifiait désormais au « *Sacré-Cœur, la maison sainte où Dieu s'approche le plus de ses adorateurs* ».

Le poète est né à Quimper, le 12 juillet 1876, de parents juifs d'origine allemande qu'il qualifiera plus tard de « *voltairiens* » car ils ne respectaient guère que le calendrier des fêtes. C'est dans cette cité que Max Jacob commence à ressentir « *des émotions* », dont il dira qu'elles étaient « *peut-être religieuses* ». Il est troublé par les cantiques bretons, les processions et les cérémonies dans la cathédrale auxquelles il ne peut participer.

Se sentant marginalisé, il se réfugie dans les études. Sa scolarité est brillante, il accumule les prix, se passionne pour la musique, la peinture. Il parcourt aussi, en tous sens, avec ses copains, la lande bretonne à laquelle il restera très attaché. « *Nous avons couru pieds nus dans les champs nouvellement moissonnés, dans les fougères en forêts minuscules, les cerisiers, les pommiers sauvages ; les aubépines, les coudriers formant des îles limoneuses au milieu du torrent verdoyant. Oui, ces paysages-là, je voudrais y vivre à jamais, sans cesser de les contempler en présence des anges et des saints* ». Il aurait pu exaucer le rêve de sa mère et devenir un excellent administrateur des colonies, mais la vie en décide autrement. Une



Max Jacob en 1933, photographié par Yvonne Chevalier.

insuffisance pulmonaire et, sans doute, une homosexualité vécue sur le mode de la culpabilité – « *J'ai été sodomite sans joie mais avec ardeur* », écrira-t-il – le conduisent à démissionner de l'école coloniale.

Le grand ami Picasso

Il part à Paris pour fuir une ambiance provinciale étiquée et un milieu familial étouffant qui ne reconnaît pas ses désirs et ses dons artistiques. Le *Moniteur des arts* l'embauche comme critique. Il y signe plusieurs articles, sous le pseudonyme de Léon David et, en juin 1901, en visite à la galerie Ambroise Vollard, il est ébloui par les toiles d'un inconnu. C'est la première exposition en France du jeune Pablo Ruiz Picasso. De cette rencontre naît une amitié fraternelle qui ne sera altérée, beaucoup plus tard, que par quelques coups de griffe du peintre.

Max Jacob fait découvrir Paris à Picasso et s'efforce de lui trouver des acheteurs. Devenu employé aux magasins *Paris France*, il l'héberge dans sa petite chambre, près de la République. Tous deux occupent, en alternance, le lit unique. Picasso dort le jour et travaille la nuit, Max Jacob fait l'inverse. Comme il n'a ni goût ni don pour le commerce, il est renvoyé huit mois plus tard. Picasso lui aurait dit alors : « *Tu es poète ! Vis en poète !* ».

En 1903, il déménage dans le nord de Paris, au 33 boulevard Barbès. Un an plus tard, Picasso s'installe à Montmartre, rue Ravignan, dans la « *maison du Trappeur* », que Max Jacob baptise Bateau-Lavoir, sans que l'on sache avec certitude si cette appellation lui a été inspirée par le linge qui séchait aux fenêtres ou par la présence d'un unique point d'eau dans la maison... Commence alors une période de grande misère. Max, sans emploi, vit des quelques subsides paternels. Il peint, écrit aussi des contes pour enfants. *Le Géant du soleil* est publié en feuilleton dans *Les lectures de la semaine*. Il fait la connaissance d'un jeune poète qui vient de Rome et de Monaco, Guillaume Apollinaire, qu'il admire, et dont il dira qu'il « *tournait, rôdait, regardait, riait, révélait les détails des siècles passés, les poches pleines de papiers qui lui enflaient les hanches, riait encore, s'effrayait* ».

Ses efforts pour tenter de convaincre les galeristes du génie de Picasso finissent par être récompensés. Le marchand Ambroise Vollard achète des toiles : « *On sabla le champagne, on mangea des asperges... puis Max Jacob chanta des romances vieillottes, nous dit un monologue et dansa des gavottes* », raconte Apollinaire. Puis c'est au tour de la collectionneuse américaine, Gertrude Stein. Max passe le plus clair de son temps au Bateau-

Max Jacob et Picasso occupaient en alternance le même lit, le premier la nuit, l'autre le jour.

D.R.



Amedeo Modigliani, Max Jacob, Andre Salmon et Ortiz de Zarate. La photo a été prise en 1916 par Jean Cocteau à Montparnasse.

Lavoir ; il y croise des peintres, ceux qui vivent dans le lieu (Juan Gris ou Kees Van Dongen) et ceux qui y viennent occasionnellement (Vlaminck, Braque, Matisse dont il n'apprécie ni la vie bourgeoise ni les peintures).

Au printemps 1907, pour se rapprocher de son ami, il loue un appartement, au fond d'une cour, au n° 7 de la rue Ravignan qui, nommée ou non, sert de toile de fond à une bonne partie de son œuvre et à laquelle il consacra un poème : « *Mais la rue Ravignan est celle que j'adore/Pour les cœurs enlacés de ses portedrapeaux/Là taillant des dessins dans les perles que j'aime/Mes défauts les plus grands furent ceux de mes poèmes* ». Après *Les Demoiselles d'Avignon*, que Max Jacob, qui n'adhérera jamais au Cubisme, ne comprend pas, Picasso acquiert un début de célébrité et le Bateau-Lavoir devient un pôle incontournable de la vie artistique parisienne. On peut y voir des écrivains comme Pierre Mac Orlan, Francis Carco, Georges Duhamel, ou encore des acteurs, comme Charles Dullin et Harry Baur.

Le Christ sur son mur

Max, qui avait construit un guignol à 13 ans, est lui aussi un comédien et un mime prodigieux. Il a le génie du comique et de l'improvisation. Au *Lapin agile* et dans les caboulots du quartier, on rit de ses grimaces, on applaudit ses facéties et ses tours de magie. Ses dons de voyance lui valent la sympathie des concierges de la Butte et lui procurent quelques sous. Pourtant, sous le clown, le bouffon, se cache un homme timide, sensible, angoissé qui aime à se réfugier dans la solitude de son cabanon. Roland Dorgelès, qui le visita, est impressionné par le désordre du lieu : « *Je ne savais où m'asseoir : des habits sur le lit, des bouquins sur les chaises. La table était encombrée de fioles, de godets, de tubes, d'ustensiles de ménage. Des chaussures contenaient un sac de marrons grillés et une gouache séchait devant le poêle. Ce désordre avait même gagné les murs, où les signes du zodiaque se mêlaient à des maximes bizarres et des adresses de copains.* »

C'est là, probablement en septembre 1909 — les dates ont varié — que le Christ est apparu à Max Jacob pendant qu'il cherchait ses pantoufles sous son lit : « *Il y avait sur mon mur un Hôte !* ». Tous ses amis auxquels il s'em-

presse d'annoncer la nouvelle ricanent et croient à une mystification. Il attendra des années et une seconde vision du Christ en robe blanche s'asseyant près de lui, pour qu'un prêtre finisse par le croire et le baptise, avec Picasso comme parrain. Cet événement va changer le cours de sa vie. Alors qu'il rêvait d'être peintre, le voici qui se plonge dans l'écriture, de manière frénétique. Il écrit des romans, des nouvelles, du théâtre, et bien sûr de la poésie. *Saint Matorel* illustré par Picasso et *Les œuvres burlesques et mystiques du frère Matorel*, illustré par Derain, constituent les deux premiers volets d'une trilogie dans laquelle il revisite sa propre expérience mystique.

« Je suis hors du monde, je ne puis subir que le martyre »

En 1912, Picasso s'installe sur la rive gauche et d'autres artistes partent à Montparnasse, où les ateliers sont moins chers. Max reste fidèle à Montmartre mais, avant la guerre pour laquelle il sera réformé, il quitte la rue Ravignan pour aller vivre au 17 rue Gabrielle, qui deviendra, selon le mot du critique d'art Florent Fels, « *le poste de ravitaillement en poèmes et nouvelles artistiques pour ses amis qui sont au front* ». Il fait publier *Le siège de Jérusalem*, troisième volet de la trilogie de *Saint Matorel*, des recueils de poèmes, dont le plus connu et le plus déconcertant est le *Cornet à dés* qui ouvre le chemin au théâtre de l'absurde, à Jacques Prévert et à Raymond Queneau. Après la mort d'Apollinaire en 1918, il est reconnu par ses pairs comme le maître du « *cubisme littéraire* », même s'il ne se laissera jamais embrigader dans aucune école et s'attirera parfois l'hostilité des « *ténors* » du surréalisme. Aragon en fait un personnage de son roman *Anicet*.

Au monastère

Mais la peur continuelle d'être trompé par les autres, une perte d'estime de soi l'éloignent de certains de ses amis. Il voudrait changer de peau, mais le miroir lui renvoie toujours la même image, une image qu'il n'aime pas. Les années vingt sont pourtant des années fécondes : opéras, romans, recueils de poèmes, essais critiques se succèdent. Ils portent tous la marque d'un anticonformisme radical et traduisent l'importance accordée aux mots, au langage. Le sens y a moins d'importance que le son. En 1922, son *Art Poétique* consigne sous forme d'aphorismes ses vues poétiques.

Max Jacob quitte Paris en 1921 pour le monastère désaffecté de Saint-Benoît-sur-Loire.



La façade du Bateau-Lavoir, place Emile-Goudeau.

D.R.

C'est dans cette ville de l'Orléanais qu'il se fixera en 1936, après de nouveaux séjours à Paris et en Bretagne et des voyages en Espagne et en Italie. Alors que grandit son isolement social, il trouve dans ce lieu paix et réconfort et se tient volontairement à l'écart de toute vie littéraire. À un jeune homme qui l'interroge sur la vocation poétique, il répond : « *J'ouvrirai une école de vie intérieure, et j'écirai sur la porte, École d'art* », avant de préciser, non sans humilité : « *Je ne peux qu'étaler les trésors de la tradition et je ne me permets jamais de parler en mon nom. À toi de choisir.* »

Quand la guerre commence, il pressent le pire. À Edmond Jabès il écrit : « *Je suis hors du monde, je ne puis subir que le martyre* ». Les ordonnances sur les juifs, qui l'obligent à porter l'étoile jaune et lui interdisent de publier, l'incitent à ne plus quitter Saint-Benoît où il se sent davantage protégé. Mais après l'arrestation de son beau-frère en 1941, la déportation à Auschwitz-Birkenau de son frère Gaston et de sa sœur Myrthé-Léa dont il était très proche, il est arrêté le 24 février 1944 par la Gestapo. Sur sa table de travail se trouvent encore les travaux en cours : un portrait de Picasso, d'Alfred Jarry, d'Apollinaire, de Verlaine et trois gouaches.

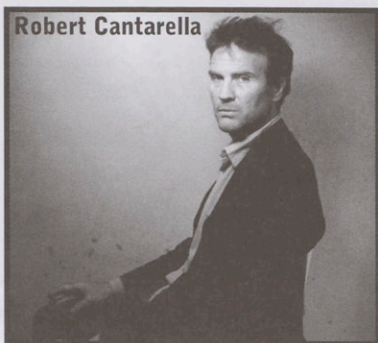
D'abord emprisonné dans une prison militaire, il est interné au camp de Drancy. Ses amis proches font le tour des personnalités connues susceptibles d'exercer une influence auprès des autorités d'occupation (Sacha Guitry, José Maria Sert, entre autres). Mais leurs efforts pour le faire libérer seront vains. Jean Cocteau écrit dans son *Journal* : « *Je me suis offert à la Gestapo pour qu'on m'y emprisonne à sa place* ».

Quant à Picasso, l'ami de toujours, certains lui prêtent une attitude désinvolte et des propos malheureux : « *Max Jacob a des ailes. Il s'échappera du camp par les airs.* » Le témoignage d'un conseiller municipal de Paris, Georges Prade (familier de Darquier de Pellepois et Otto Abetz), rend peu crédible cette version des faits : « *Picasso, dont j'étais politiquement si éloigné, se mit pourtant à ma totale disposition et j'eus toutes les peines du monde à l'empêcher de signer lui aussi le document que je remis le jour même de sa rédaction au conseiller Von Bose. Psychologiquement, j'estimais que sa caution ne nous apporterait rien, d'autant plus qu'il venait d'être inquiété.* » Max Jacob est mort à Drancy, d'une pneumonie, le 5 mars 1944, deux jours avant son départ programmé pour Auschwitz.

Dominique Delpirou

Notre Faust au Théâtre Ouvert : archaïque et très contemporain

Emile Faust est un kiné qui rêvait, il y a longtemps, de faire la révolution. C'est une époque dont il ne veut pas se souvenir mais... le diable est un de ces pauvres qu'il soigne gratuitement tous les jeudis matins. Cette pièce de théâtre écrite sur le mode de la série (cinq épisodes) s'est déroulée en octobre à raison d'un épisode par semaine. Rythme infernal pour un corps « monstrueux » : drôle, inquiétant, poétique. *Entretien avec le metteur en scène Robert Cantarella.*



C'est important d'être dans ce lieu ?

Il n'y a que deux lieux à Paris où un tel projet est possible : le Théâtre Ouvert et la Ménagerie de verre. Ailleurs on vous demande un texte fini. Or ici le texte est en marche, on change, on recompose. La mise en scène est décidée au fur et à mesure des répétitions, la semaine précédant la première. On élabore un système nouveau. Il y a une

première toutes les semaines. Et on mélange des acteurs connus, inconnus, les auteurs mêmes se retrouvent parfois sur le plateau... Tout cela n'est pas rassurant pour un directeur de théâtre.

Pourquoi Faust ?

À travers le diable, on pose la question du mal. Les mythes servent à revenir aux puissances premières. Nicolas Maury (Faust) a une capacité à accueillir la folie, à se laisser traverser par ces forces. Et quand je regarde les spectateurs, je sens que cette possession fait du bien à certains.

Votre Faust est kiné

Faust signifie poing. On a donc imaginé un kiné qui aurait inventé une méthode de soin par les poings. Ensuite nous nous sommes demandés : qu'est-ce qui peut être une tentation dans la société actuelle ? On a dit qu'il était kiné dans un quartier pauvre, choix militant qui est tout ce qui reste de sa jeunesse révolutionnaire. Il aimerait maintenant être dans un quartier chic. Il se place entre le ressentiment et la vengeance. C'est de la bonne terre ! Le diable a gagné au-delà de l'imaginable !

Propos recueillis par Florence Buttay

❑ 4 bis, cite Veron. Si vous avez manqué la saison 1, les auteurs ont commencé à travailler à la suite. Dans la saison 2, c'est le désir de faire le bien qui travaillera Faust, pour le pire, bien sûr...

Pourquoi une série au théâtre ?

Ce qui m'intéresse, c'est la recherche de nouvelles conditions d'apparition du théâtre. L'engouement pour les séries est un fait d'actualité. C'est un mode d'accès au réel contemporain, au bruissement de connexions, à la prolifération de mots, d'émotions. La série s'oppose à l'idée romantique de création unique, comme un tout fermé.

Comme les scénaristes d'une série, vous avez écrit à cinq mains...

Oui, un feuilleté d'interprètes pour que l'idée d'auteur perde de son... autorité. C'est à la fois une méthode très archaïque (c'est l'écriture de l'Iliade, de la Bible...) et très contemporaine. L'idée était de se mélanger. Tester le seuil de tolérance d'un auteur à l'autre ! Noëlle Renaude déteste la poésie, Liliane Giraudon déteste le théâtre ! On n'a pas cherché à gommer les différences d'écriture

La série, c'est aussi un rythme.

J'aime l'urgence, je crois au *kairos* (l'instant à saisir). C'est souvent la première idée qui est la bonne. Mais c'est intéressant de tester la durée, de tester sa résistance et de voir les sons qu'on en tire quand on l'étire – en faisant accomplir aux acteurs des actions en temps réel, manger son sandwich jusqu'au bout par exemple ! – ou quand on le réduit.

La 17e édition du prix Wepler

Le jury de lecteurs et de professionnels du prix Wepler se réunira le lundi 10 novembre à la brasserie du même nom, place Clichy. Fondé par la Librairie des Abbesses en 1998, ce prix veut distinguer des œuvres originales de romanciers souvent trop méconnus du public. Le Prix Wepler est doté par la Fondation La Poste de 10 000 € pour le lauréat et de 3 000 € pour la « mention spéciale », récompensant l'auteur d'une « tentative marquée par un excès, ou une singularité ». Il sera attribué à l'un des douze romans sélectionnés :

- *Faux nègres*, de Thierry Beinstingel (Fayard)
- *Aux Jardins des Acacias*, de Marie-Claire Blais (Seuil)

- *La condition pavillonnaire*, de Sophie Divry (Noir sur Blanc/Notabilia)
- *Bois II*, de Elisabeth Filhol (P.O.L.)
- *Le Soleil*, de Jean-Hubert Gaillet (L'Olivier)
- *Blanès*, de Hedwige Jeanmart (Gallimard)
- *Au lieu du péril* de Luba Jurgenson (Verdier)
- *Karpathia*, de Mathias Menegoz (P.O.L.)
- *Tram 83*, de Fiston Mwanza Mujila (Métaillé)
- *Les Grands*, de Sylvain Prudhomme (L'Arbalète/Gallimard)
- *Tristesse de la terre – Une histoire de Buffalo Bill*
- *Cody*, de Éric Vuillard (Actes Sud)
- *Totale éclipse*, de Cécile Wajsbrot (Christian Bourgois).

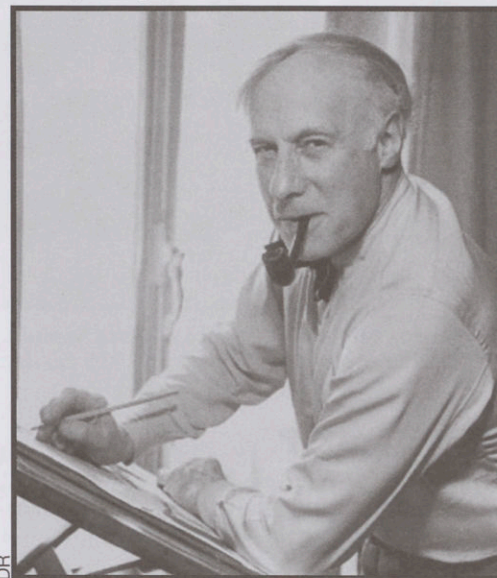
Le coin des libraires

• À la librairie L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau, 01.42.23.23.15
Vendredi 28 novembre à 19h. Rencontre avec **Julia Deck** pour son second roman *Le Triangle d'hiver*, Éditions de Minuit.

• À la librairie Les enfants sur le toit, 22 rue Ramey, 01 42 51 70 92.
Samedi 29 novembre à 16 h, signature-dédicace de **Kitty Crowther** pour son livre *Mère Méduse*, Éditions L'École des loisirs.
Dimanche 30 novembre de 10 h 30 à 12 h 30, signature dédicace d'**Yvan Pommeaux** pour son livre *Nous, notre histoire*, Éditions L'École des loisirs.

Prolifique André Dignimont

• *André Dignimont, la vie foisonnante d'un artiste à Paris au temps des années folles*, Philippe Brun, Éditions Dittmar, 2014, 168 p., 30 €.



Qui connaît André Dignimont (1891-1965) ? Peu de monde, semble-t-il, hormis le cercle étroit des bibliophiles. Pourtant il fut un artiste éclectique et prolifique. Membre occasionnel des réunions hebdomadaires qui se déroulent dans l'atelier de Gen Paul à Montmartre et où se retrouvent peintres, écrivains et comédiens, André Dignimont ressent, très jeune, une grande attirance pour le milieu du théâtre et du cinéma. Il créa de nombreux décors (Théâtre du Vieux Colombier, Opéra-Comique). Il sera même, occasionnellement, acteur pour Jean Renoir et Sacha Guitry. Mais l'une des facettes les plus connues de cet artiste est l'illustration de livres, activité qu'il mènera jusqu'à la fin de sa vie. Il illustre, avec talent, les œuvres de Carco et Colette, avec qui il nouera une belle amitié, mais aussi celles de Mac Orlan, Maupassant, Fournier, Balzac, Musset etc.

Philippe Brun, expert en livres anciens et modernes, brosse à travers cette étude richement documentée (le cahier photo est de belle qualité), le portrait d'un homme attachant et d'un artiste talentueux.

Catherine Soubelet

L'Afrique non-francophone rue du Poteau

La librairie L'Humeur vagabonde organise un cycle sur la littérature des pays d'Afrique non-francophone.

- Jeudi 13 novembre à 19 h : concert de Patrick Bebey et Sam Tshabalala. À l'honneur, la musique africaine et le jazz.
- Vendredi 14 novembre à 19 h : lectures réalisées par quatre étudiants de la Sorbonne sonore. L'occasion de plonger dans quelques-uns des romans sélectionnés par la librairie.
- Mercredi 19 novembre à 19 h : rencontre avec la traductrice Sika Fakambi autour de son travail sur *Notre quelque part* de Nii Ayikwei Parkes et *Nouvelles voix du Caine Prize* de Snapshots, tous deux aux éditions Zulma.
- Mercredi 26 novembre à 19 h : rencontre avec Amzrat Boukari-Yabara pour la sortie de son livre *Africa unite ! Une histoire du panafricanisme* aux éditions La Découverte.

❑ Librairie L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau, 01 42 23 23 15

LE MOIS DU
18^e
Expositions

Béatrice Coron brode ses histoires dans des dentelles de papier

Silhouettes, ombres chinoises, ces fresques de papier racontent une histoire : une ville imaginaire, un recueil de poèmes, un orchestre de femmes, un dîner, un cirque de poche, un abécédaire animalier. Pour Béatrice Coron « *l'histoire c'est l'hameçon, le remède et l'espoir* ». Elle découpe le papier pour retirer « *ce qui ne fait pas partie de l'histoire* ». Ainsi, les villes imaginaires, les personnages ailés, les danses macabres et les

portraits prennent tout leur relief et leur pouvoir d'évocation.

La force poétique de ces « allégories en silhouettes » s'exprime aussi dans l'illustration des poèmes de Marot, Baudelaire, Du Bellay ou Lamartine.

□ ExCentri-Cités, Libraires associés, jusqu'au 16 novembre, 3 rue Pierre l'Ermite.



À l'Institut des cultures d'islam Identités

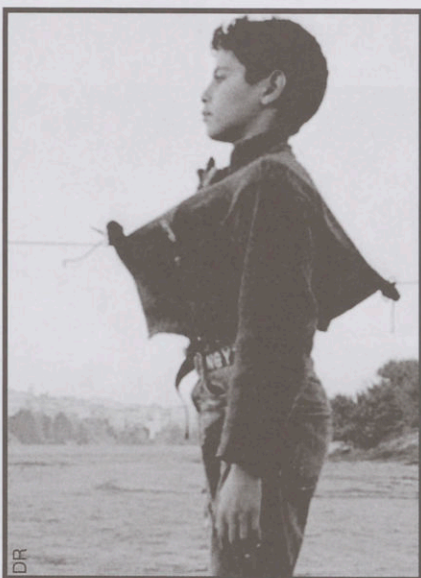
• Jusqu'au 21 décembre, 56 rue Stephenson et 19 rue Léon

Le Maroc est à l'honneur, cet automne à Paris ! Médiéval au Louvre, contemporain à l'Institut du monde arabe, il affiche ses identités à l'ICI. Six artistes photographes ou plasticiens traduisent les mutations de la société marocaine, entre désir de liberté et poids de la tradition. Ainsi, les robes de Jamila Lamrani sont à la fois soutenues et retenues par des fils, encore plus présents et rouges pour *Le peuple veut*, tissage de sang mais aussi d'espoir. La violence et la brutalité sont présentes chez Hicham Benohoud, avec *Azemmour*, photos d'enfants tiraillés et contraints, peut-être délaissés. Dans la série *Anes situ*, la présence discor-

dante de cet animal dans des intérieurs cossus interroge sur les rôles de chacun dans la société. Arbre mort et maison délabrée au milieu d'un paysage désertique, *L'arbre de la maison* de Khalil Nemmaoui évoque le vide et l'absence de l'homme, tandis que le monstrueux piège à souris de Badr El Hammami semble prédire un danger mortel ! Force et violence s'expriment aussi dans *Zobra*, armure qui à la fois, protège et efface l'identité.

Vision plus optimiste, les fleurs lumineuses que diffusent les pots de cuivre de *L'œuvre 77* symbolisent, pour Younès Rahmoun, l'espoir d'un monde plus spirituel.

Annie Katz



À la galerie Artyfact Nature(s), Expo collective

• Jusqu'au 22 novembre, 9 rue Forest.

Nature(s) expose un collectif de douze photographes, ainsi qu'un plasticien – Didier Ohayon – créateur de charmantes mini-cabanes en bois comme extraites d'un conte, réalisées à l'aide de cagettes de récupération.

Un beau tirage argentique signé Geneviève Roy – « *C'est dans la chambre noire que l'œuvre se construit* » – traduit son approche de la nature par une brume diffuse environnant un tronc d'arbre gisant sur la mousse. Hommage à un poème de Carver, Claire Laude réalise une série de trois grands formats sur le corps, l'espace et la vulnérabilité de la relation entre corps et nature. Grand voyageur, Ruben Brulat, signe *Paths*, dédiés à la roche et au sable volcaniques en dégradés de



Série "Dans la brume aquatique" de Fabien Pio

gris, et aux canyons rouges immenses où l'homme nu et minuscule trouve refuge. Laurent Deglicourt, avec *Bribes* cherche le lien existant entre ses images, un cygne surpris à travers une haie, une petite fille qui dérobe son regard, un cheval cri-nière au vent, une envolée de che-

vivre.

Fabien Pio signe *Dans la brume aquatique*. Voyageur, il déclenche son appareil photo en position instable à bord d'un ferry norvégien sillonnant les fjords qui émergent dans la brume.

Jacqueline Gamblin

À la Hôpital Bretonneau Dans les toiles, Patricia Burkhalter

• Jusqu'au 28 novembre, 23, rue Joseph-de-Maistre.

La vaste Rue intérieure de l'hôpital Bretonneau accueille *Dans les toiles*, peintures sur draps anciens de la plasticienne Patricia Burkhalter. L'artiste rend ici hommage aux femmes qui reprisaient les draps dans les provinces françaises, « *à une époque où on ne gaspillait pas la matière* ».

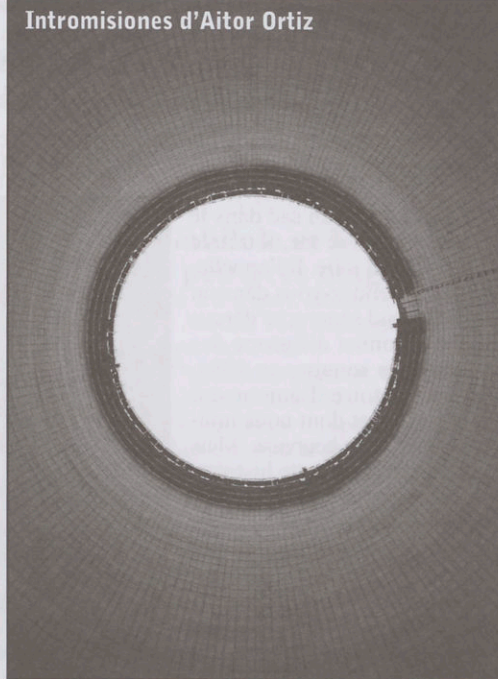
Le Rouge et le Noir, réguliers aplats acryliques sur coton, respecte la composition et le relief créés par toutes les réparations subies par le drap. *Le tourbillon de la vie*, circonvolutions peintes de blanc, enroulées autour d'un trou central, probablement dû à l'usure, invite à y aller voir si la vie se poursuit au-delà. *Noces d'Or* célèbre le mariage du drap de coton et de l'or peint, suggérant différents chemins parallèles. Évoquant ses *mariages abstraits* entre les matériaux, l'artiste pré-

cise qu'un ami lui ayant offert un drap rapiécé par son aïeule, elle y a reporté l'empreinte de draps anciens venant d'autres maisons. Les *mariages* entre familles qui ne s'étaient jamais rencontrées étaient nés.

Encadrés, quelques beaux papiers parcheminés que Patricia Burkhalter déchire, compresse, forment des *Écorces d'arbres de vie* soulignées de coulis bruns et laissant échapper des phrases écrites à l'encre de Chine. Elle décline aussi la question : *Était-ce bien elle au bas de la passerelle?* version noir et blanc ou blanc sur fond noir, écrite ou peinte sur des fragments de draps, de parchemins drapés, et encadrés.

J. Ga

Intromisiones d'Aitor Ortiz



Au 104 Mois de la photo à Paris

• Du 5 novembre au 4 janvier, 5 rue Curial

Jean-François Spricigo Toujours l'aurore

L'artiste traque l'horizon, la nature et les animaux, et accepte l'inconstance de l'espèce humaine. « *C'est la palpitation d'un instant qui m'interpelle.* »

Aitor Ortiz Intromisiones

Il utilise la photographie comme un outil de documentation, d'analyse, d'exploration et de transformation de l'espace architectural.

Erik Kessels Small Universe

• du 16 novembre au 4 janvier

L'artiste s'intéresse à la photographie documentaire néerlandaise, l'une des plus dynamiques du monde.

Maison des associations Expo photos : Images et histoires

• Du 4 au 14 novembre, 15 passage Ramey

L'association des Amis du Théâtre de la liberté de Jénine présente une série de photos prises par un groupe d'adolescents de ce camp de réfugiés en Palestine, sous la direction d'Emily Smith, photographe américaine qui a enseigné au Freedom Theatre. Les images et les textes témoignent de leur quotidien, des souffrances endurées sous l'occupation israélienne.

Vernissage le jeudi 6 novembre (18h-20h) : Rencontre de l'association, échanges sur ses projets et nouvelles du Freedom Theatre.

LE MOIS DU 18^e Théâtre

Les Hauts Parleurs, laboratoire vivant de la parole théâtrale

Le collectif À Mots Découverts, qui regroupe une cinquantaine d'artistes comédiens, metteurs en scène, écrivains et dramaturges, propose, en partenariat avec le Grand Parquet et pendant cinq jours, de participer à des tables rondes, des performances et des impromptus scéniques. Ce sera également l'occasion de découvrir six pièces inédites de jeunes auteurs, membres du collectif.

La Nouvelle Revue Vivante (NRV) animera également, l'espace d'une soirée, un cabaret où musiciens, poètes, improvisateurs croiseront amicalement leurs mots. Cinq jours festifs pour célébrer le théâtre et son éternelle jeunesse.

□ Du 5 au 9 novembre, 35 rue d'Aubervilliers, 01 40 05 01 50.



Aux Béliers Parisiens **Le cercle des illusionnistes** écrit et mis en scène par Alexis Michalick

● Jusqu'au 3 janvier 2015, Du mardi au vendredi à 20h45, le samedi à 18h et 21h, le dimanche à 15h, 14 bis rue Sainte Isaure, 01 42 23 27 67.

Décembre vole un sac dans le métro. Dans ce sac, il trouve la photo d'Avril jolie. Il l'appelle, et lui donne rendez-vous dans un bistrot. En fond sonore, se déroule le championnat d'Europe des Nations. Nous sommes en 1984. Voilà une histoire d'amour qui semble simple et dont nous imaginons déjà l'issue heureuse. Mais il y a un livre dans cette histoire. Et d'un coup, nous basculons dans le monde des illusions, car ce livre n'est rien de moins que l'autobiographie de Jean Eugène Robert-Houdin, l'horloger, fabricant d'automates et illusionniste. Le voyage dans le temps commence. Nous partageons la vie en roulotte d'un escamoteur, nous croisons le Turc-automate, joueur d'échecs, vainqueur de la Grande Catherine de Russie, nous descendons sous le coffre-fort de la BNP du boulevard des Italiens pour y découvrir, ébahis, avec nos deux amoureux, l'ancien théâtre de Robert-Houdin. Puis, comble du ravissement, Georges Méliès se met à vivre sous nos yeux ! Georges Méliès, l'enchanteur des



illusions cinématographiques qui racheta le théâtre de Robert-Houdin laissé à l'abandon, pour en faire son premier studio. C'est dans une histoire riche en rebondissements, sans aucun temps mort que les six comédiens (vingt personnages !), tous excellents, nous entraînent. Nous rions, nous nous émerveillons et émus, parfois, par cette poésie qui sourd au détour d'une séquence filmée

de Méliès ou d'un tour de magie, notre regard s'embue. Le jury qui a attribué en 2014 trois Molière à cette pièce n'a pas été victime d'une illusion. Alexis Michalick est un grand auteur et un excellent metteur en scène.

Catherine Soubelet

Et aussi : *Le Temps des Suricates* de Marc Citti, jusqu'au 2 janvier 2015, du mercredi au vendredi à 19 h.

Au Funambule **Teresina de et avec Fabio Marra et Sonia Pallau**

● Jusqu'au 18 novembre, du lundi au mercredi 20 h, 53, rue des Saules, 01 42 23 88 83.



Fabio Marra propose, avec Teresina dont il est l'auteur, metteur en scène et interprète, un hommage à la commedia dell'arte, développant avec subtilité le registre du théâtre populaire napolitain présenté sur tréteaux itinérants au XVI^e siècle. Voici donc Pulcinella, bouffon masqué vieillissant à la mémoire défaillante, promenant de foire en foire son théâtre de marionnettes jusqu'à la Porte de Montmartre. Son jeune fils et assistant brûle de lui faire une confidence, mais le vieux ronchon l'ignore.

Manipulant un couple de marionnettes à son image et à celle de Teresina, la femme qu'il a lâchement

abandonnée autrefois après lui avoir promis le mariage, Pulcinella nous conte brièvement et à grands renforts de promesses, baisers, querelles et coups de bâtons, leur aventure, soldée par sa fuite peu glorieuse. Restée seule, Teresina donne naissance à un petit garçon.

Ce récit est fort habilement transposé sur scène par Fabio Marra (Pulcinella) et l'exquise Teresina (Sonia Pallau), qui va tenter, à l'issue d'un passage à la foire proche, le soir même, de « ce traître et menteur », de s'assurer d'une façon détournée de ses sentiments, avant de lui révéler, peut-être, sa paternité. Ayant troqué corset et jupons pour la cape, l'épée et le catogan du Capitan qu'elle prétend être, la voici abordant, bravache, le bouffon rêvant sous les étoiles, gourde à portée de main.

Le Capitan, « un vrai homme », cherchant prétendument quelqu'un pour tuer celui qui a déshonoré Teresina, sa future femme. Pulcinella réagit enfin en entendant parler d'argent pour accomplir la basse besogne... qui le cible. Mais, selon lui, « Teresina n'est pas la plus belle du village et elle sent des pieds » ! D'éclats de rires en instants lyriques ou à tonalité plus grave, le dénouement surprend les spectateurs qui n'ont pas vu passer l'heure. Fabio Marra ? Un créateur à suivre.

Jacqueline Gamblin

Au 104 Julia, mise en scène de Christiane Jatahy,

d'après *Mademoiselle Julie* de Strindberg

• Du 5 au 15 novembre à 21 h, 5 rue Curial (19^e), 01 53 35 50 00.

Au Théâtre des Abbesses

Neuf petites filles, de Sandrine Roche, Mise en scène de Stanislas Nordey

• Du 19 au 29 novembre à 20 h 30, le dimanche 23 et 30 à 15 h, 31 rue de Abbesses. 01 42 74 22 77.

À la Maison verte

Reptiles de Jonathan Hardy, mise en scène de Véronique Marchand

• Les 7 et 8 novembre à 20 h 30, 127 rue Marcadet, entrée libre, participation aux frais.

À l'Atelier-théâtre de Montmartre

les Petites Poules de Paris, cabaret burlesque, mise en scène de Guénael Dumur

• Le mercredi à 20 h 30, 7 rue Coustou 01 46 06 53 20.

Au Ciné XIII Sur le bout de la langue, de Kathleen Oliver, mise en scène de marjolaine Aizpuri et Hélène Labadie

• Jusqu'au 29 novembre, du mercredi au samedi, à 19 h ou 21 h selon les jours, 1 avenue Junot 01 42 54 15 12.

Au Grand Parquet

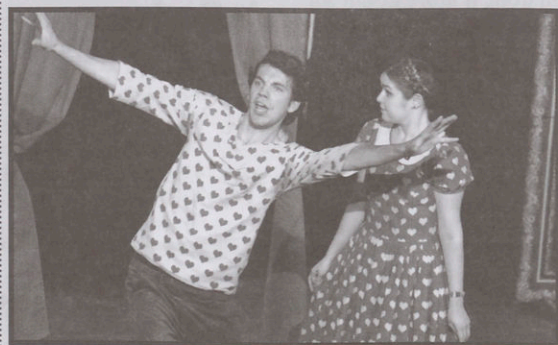
Je brasse de l'air, de et avec Magali Rousseau

• Du 14 au 30 novembre, le vendredi et samedi à 19h, 20h, 21h et le dimanche à 15h, 16h, 17h, 35 rue d'Aubervilliers, 01 40 05 01 50.

À la Manufacture des Abbesses

De quoi parlez-vous ? cinq pièces courtes de Jean Tardieu, mise en scène de Sophie Accard

• Du 9 novembre au 30 décembre, le lundi, mardi et mercredi à 21 h, le dimanche à 20 h, 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.



De quoi parlez-vous ? à la Manufacture des Abbesses.

Au Pixel

Les Amours Blanches, de François Bizet mise en scène de Julie Salagnac

• Jusqu'au 28 novembre, le mercredi et vendredi à 21 h 30, 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92. ■

Au Théâtre **Mots d'excuse** adaptation et mise en scène de Marc Rivière

• Jusqu'au 27 décembre, du mercredi au vendredi à 19h, samedi à 17h et 19h, 36 boulevard de Clichy, 01 46 06 10 17.



Pas facile de donner vie aux quelques lignes écrites par les parents (présés !) à l'enseignant ou au directeur d'école pour excuser, expliquer un retard, une absence, une mauvaise note de leurs chers enfants !

Cinq comédiens se sont lancés dans cette aventure : Isabelle de Botton, Herrade Von Meier, Pierre-Arnaud Juin, Geoffroy Thiébaut et Marc Rivière, qui les met aussi en scène, campent ces personnages multiples avec beaucoup d'aisance et de vivacité. De la grande bourgeoisie au fan de rock, en passant par la harpie parano, le sportif et la mère au foyer largement dépassée, ils incarnent ces courriers souvent drôles, farfelus mais surtout... d'une mauvaise foi évidente : « Monsieur, je vous signale que ma fille n'a pas de lentes, c'est juste des

paillettes du réveillon », parfois perfides : « Vous voulez que j'achète la photo de classe de ma fille ? Non, mais vous avez vu la tête des autres ? Alors c'est non merci ! » ou revanchards : « William n'est pas venu à l'école hier parce qu'il a fait grève. Chacun son tour ». (1)

Par un costume, un accessoire, un accent, les comédiens évoquent quelques propos lourds de sous-entendus et même de menaces, bien maladroitement. La musique en live du guitariste Raphaël Lopez accompagne, avec humour, cette galerie de portraits qui ne manquent pas de style !

Annie Katz

(1) D'après le livre de Patrice Romain, *Mots d'excuse, l'intégrale*. Les parents écrivent aux enseignants (Ed. Michel Lafon).

La Reine Blanche **Rodéo Protocole**

• Jusqu'au 15 novembre, le mardi, jeudi et samedi à 21h, 2bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

Difficile de résumer *Rodéo Protocole* qui bouscule allègrement toutes les règles et mélange toutes les formes théâtrales, de la tragédie à la comédie musicale en passant par le cabaret, dans un joyeux remue-ménage.

Judith, la juive, et Nasser, le musulman sont dans les bras l'un de l'autre, allongés sur le devant de la scène. Ces deux-là, Roméo et Juliette des temps modernes,

s'aiment d'un amour impossible. Où sommes-nous ? À Gaza ? Mais non, voilà l'auteur qui débarque sur le plateau et corrige le jeu de ses acteurs. Au fond de la scène un décor de loge, des rouleaux de papier toilette posés sur le sol et côté cour, des vêtements sur un portant, nous laissent deviner que bientôt tout va dérapé : cet auteur sans cesse remis en cause par ses acteurs n'est-il pas lui aussi finalement qu'un personnage comme les autres, une marionnette animée par la voix off de la metteuse en scène ? Et à partir de là tout dérape effectivement. On passe d'un cabaret berlinois à un



champ de bataille, les oranges tombent du plafond, un curé se découvre doté d'une poitrine tandis que Bernard, un mystérieux technicien masqué et silencieux, passe et repasse sur scène. Portés par la mise en scène solide de Tessa Bazin, les acteurs, tous excellents, nous invitent à réfléchir sur la fonction du théâtre et sur son utilité. Mais en a-t-il une d'ailleurs ? Sauf peut-être à vivre ce que l'auteure Mathilde Issaad et sa metteuse en scène choisissent de nous faire vivre. Allez donc assister à ce rodéo, vous ne le regretterez pas.

Sylvie Chatelin

Pour les enfants

Manufacture des Abbesses
7 rue Véron, 01 42 33 42 03

Raiponce (dès 4 ans)

Jusqu'au 18 janvier 2015 Mercredi 15h30 et dimanche 15h, séances supplémentaires pendant les vacances scolaires..

Un prince s'accroche aux longs cheveux d'or de Raiponce pour la délivrer de la tour où une méchante sorcière l'a enfermée.

La Reine des Bisous

(dès 2 ans) Jusqu'au 23 novembre. Mercredi 14h et dimanche 11h.

Une petite princesse dont la reine, sa maman, est très occupée, parcourt le royaume au volant de son avion rouge pour trouver la reine des Bisous.

Ciné 13 Théâtre

1, avenue Junot 01 42 54 15 12

Les Rêves de Jessica

(dès 3 ans). Jusqu'au 3 janvier 2015 (voir horaires auprès du théâtre)



Depuis que sa grand-mère lui a offert un livre de mythologie grecque, Jessica ne dort plus : Cerbère, le chien,

Gorgone, la méduse, peuplent ses nuits. Elle va les affronter avec humour et en musique !

Funambule de Montmartre

53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

Fourmi de pain

Jusqu'au 30 novembre. (de 2 à 6 ans). Samedi et dimanche à 11h, mercredi 15h 15

Aventure d'une petite fourmi qui part à la recherche du secret du pain.

Théâtre de l'Alambic

12, rue Neuve de la Chardonnière 06 32 75 59 36.

Gabilolo et Malolotte à peu près magiciens

(de 2 à 8 ans). Jusqu'au 12 novembre Samedi 16h, dimanche, mardi et mercredi 14h30.

Dans leur grenier, Gabilolo et sa petite sœur, Malolotte, préparent « à peu près » un spectacle de magie. Mais qui sera le meilleur magicien ?

Au Pixel

18, rue Championnet 01 42 54 00 92.

Pour faire un bon petit chaperon (dès 5 ans)

Du 5 novembre au 3 janvier 2015, mercredi 15h, samedi 17h, relâche les 24, 25 décembre et 1er janvier.

L'auteur, Charles Perrault, ne parvient pas à écrire une histoire pour l'anniversaire de sa nièce. Mais un accessoiriste va lui apporter son concours... **J. Ga**

LE MOIS DU

18^e

Danse

À l'Étoile du Nord, Festival Avis de turbulences

• Du 6 au 29 novembre, 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

Sous le signe de la jeune création, le théâtre accueille aux côtés des chorégraphes en résidence de jeunes

compagnies venant de tous horizons. En particulier, du 24 au 28 novembre, le « Nio far » qui interroge à travers la danse différents thèmes, entre autres le passé colonial, et dont le bénéfice servira à la réalisation d'une Maison des Artistes à Mboro au Sénégal. Un pas vers la création d'un pont culturel entre pays du Nord et pays du Sud. **R. P.**

Au Théâtre des Abbesses, Maguy Marin,

• Jusqu'au 15 novembre à 20 h 30, 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

La chorégraphe, invitée régulière du Théâtre de la Ville, revient sur scène avec une nouvelle création.

LE MOIS DU

18^e

Musique



Jur Domingo Escofet

Au 104, Jur

• Jeudi 6 novembre à 20 h 30, 5 rue Curial (19e), 01 53 35 50 00.

Jur est un groupe composé de trois musiciens et d'une chanteuse Georgina Domingo Escofet, dite Jur. Elle chante d'une voix à la fois puissante et poignante de très belles

à 20 h 30.

Après un premier album *This is the hello monster* récompensé par le prix Paris Jeunes Talents, le musicien pop revient avec un nouveau spectacle *La solidité des choses* où se mêlent mini hip-hop, pop et mélodies électroniques. ■

mélodies, aussi bien en français, anglais, espagnol ou catalan. Leur troisième album « Fossile » est sorti en septembre.

Gérald Kurdian,

Jeudi 13 novembre



Kiosque des Abbesses (épisode 3)

Un commentaire sur la présence du kiosque sur la place des Abbesses. Cet élément culturel et accessoirement mercantile a toute sa place sur cet espace public très passant à proximité de la bouche de métro Hector Guimard (classée) de l'église Saint-Jean-de-Montmartre et de nombreux commerçants.

Le kiosque ne peut disparaître au profit d'un encombrement surprenant sur ce petit espace. Monsieur Éric Lejoindre, maire du 18e, lors d'un entretien avec Daniele Pelissier et moi-même, nous faisait part de son regret de voir disparaître les librairies et les maisons de presse dans cette partie du 18e. La vie culturelle du quartier doit être préservée pour ses habitants. L'achat d'un quotidien, d'un livre est une démarche, un échange en aucun cas anodin. Ne nous privons pas de ce tissu social et de l'aspect esthétique de ce kiosque très parisien.

Marie Claude Eyraud
Secteur Norvins
Vice-Présidente ADDM18

Kiosque des Abbesses (épisode 4)

Je lis dans le dernier numéro paru du 18e du mois un article sur les problèmes rencontrés par la kiosquière de la place des Abbesses : comme nombre de ses collègues, elle ne peut vivre uniquement de la vente de la presse, mais doit aussi

proposer aux clients de passage, notamment aux touristes, divers articles (souvenirs, cartes postales, etc.), ce qui fait que son éventaire colonise désormais un espace plus vaste que celui qui lui avait été initialement dévolu. Certains habitants du quartier s'en sont plaints.

Et j'ai été très surprise de lire dans vos colonnes que l'installation d'un kiosque de plus grandes dimensions, qui permettrait de résoudre ce problème, n'est pas envisageable sans une étude de faisabilité préalable, du fait de la fragilité extrême du sous-sol montmartrois, surtout aux Abbesses. C'est pourtant ce même lieu (effectivement très fragile) qui accueille, sans que personne n'exige la moindre étude de faisabilité, un vaste et lourd manège, flanqué d'une guérite de vente de confiseries diverses, et ce depuis une douzaine d'années...

C'est vrai que la place des Abbesses, espace « très contraint » (selon vos propres termes) et cœur du quartier du même nom, a bien du mal à accueillir toutes les activités qu'on lui impose : outre le kiosque en question (auquel tous les riverains tiennent beaucoup depuis la fermeture de la maison de la presse en face), il y a donc le manège et son annexe de vente ; la grande terrasse du café contigu au square Jehan Rictus ; la cabine téléphonique ; le conteneur à verre, etc., etc. A quoi il faut ajouter les manifestations plus ponctuelles (brocantes, vide-greniers, baraque de vente de sucreries, marionnettes, marchés de Noël et autres shows commerciaux). Et enfin, de façon très continue, la présence de musiciens divers.

Or, c'est là que se croisent quotidiennement, et en très grand nombre, les habitants du quartier, les usagers du métro, les touristes étrangers, les visiteurs de Paris et de province : il est parfois difficile de traverser la place, à certaines heures. Les piétons, refoulés, circulent sur la chaussée.

Voilà longtemps que des voix, très nombreuses, s'élèvent pour demander une présence moins continue du manège, et une installation de dimensions nettement plus restreintes. Sans succès jusqu'ici.

Alors, dire et écrire que le kiosque agrandi pèserait trop lourd sur le sous-sol de la Butte n'est pas sérieux – en tout cas, en l'occurrence, pas recevable.

B. Dunner, riveraine,
et fidèle lectrice du 18e du mois.

Élus et logement social

Le dossier sur les logements sociaux des élus me met mal à l'aise. Je coiffe donc ma casquette de lectrice (1) pour donner mon avis.

Ce dossier me paraît tendancieux, car si l'encadré introductif note que la rédaction du journal est partagée sur le sujet, ladite rédaction n'est représentée en pratique que par le « point de vue » de Noël Bouttier, qui voudrait que tout élu habitant un logement social le quitte un an après son élection. L'opinion contraire n'est défendue que par les intéressés eux-mêmes, qui seront évidemment soupçonnés de plaider pour leur saint.

Par ailleurs, et c'est plus grave, les faits sont présentés de façon discutable. On nous dit que trois élus du 18e bénéficient d'un logement social, mais si on lit attentivement le dossier on s'aperçoit qu'en rigueur de termes ce n'est le cas ni de Didier Guillot (le PLI n'est plus classé logement social) ni de Claudine Bouygues (qui habite un appartement de la Ville de Paris, mais à loyer libre). Il est dit qu'elle paierait son logement plus cher dans le privé, ce qui, compte tenu du fait qu'elle l'habite depuis 1989, n'est très probablement pas le cas. Et on omet de préciser que ledit logement est situé rue Philippe de Girard, ce qui n'est pas une adresse très recherchée et l'était encore moins quand elle s'y est installée il y a 25 ans.

Enfin, puisqu'on demande l'avis des lecteurs, voici le mien : il est souhaitable que les élus ne se voient pas attribuer de logements sociaux en cours de mandat pour prévenir tout soupçon de favoritisme. Il est tout aussi souhaitable qu'ils y restent quand ils y sont déjà, du moment qu'ils satisfont aux conditions requises pour en bénéficier. Ils n'en seront que plus à même de constater les conditions qui règnent dans ces

Balthazar le délinquant

A ôut et sa belle pluie quotidienne. Dans le 95, le chauffeur, chemisette blanche, manches courtes, est détendu, guilleret. Personne sur sa route ! Il y promène son bus, léger lui aussi. Vide. Ah non ! Tout au fond là-bas, comme dissimulé, Robinson. Joyeux lui aussi, souriant de toutes ses rides bronzées. Replet. La chemisette se plisse aussi, sur une sympathique bedaine, et le short. De belles cuisses découvertes. La voyageuse, amusée, s'installe près de lui, tranquille. Et soudain, sous son pied, une bizarrerie... Quelque chose de mou et dur à la fois. Elle se penche, intriguée ; c'est la patte d'un chien, un gros chien, un bon chien, beige, marron, blanc. Toutes les couleurs d'automne. Et des yeux d'une douceur...

« – Mais vous avez le droit de le faire entrer dans le bus ? – Non, mais on passe par la porte du milieu. Et s'il y a un contrôle : " Je le referai plus, promis. " Et dans le métro, pareil. Figurez-vous... »

« Je suis parti trois jours à Venise, je le laisse à la gardienne. Il bouffe sa laisse, prend le métro et descend à Bastille. Nous y allons souvent. J'ai un appartement là-bas. Donc, le voilà devant la porte, il m'attend toute la journée, mon pauvre chien. Le soir, des voisins compatissants s'inquiètent, essaient la SPA. En vacances, la SPA ! On l'amène alors au poste de Police. Et qu'est-ce qu'elle a fait, la police ?... Vous ne me croirez pas : elle l'a mis en prison ! Trois jours en prison il a fait, mon pauvre Balthazar... Trois jours ! – Eh ! Quand même... Il avait pris le métro sans billet ! »

Rose Pynson

immeubles, de veiller à leur bon entretien et d'en défendre les locataires (les bailleurs sociaux ne sont pas toujours irréprochables).

Colette Friedlander

1. Colette Friedlander est également membre de la rédaction du 18e du mois

Athîo Magda

Nous venons d'apprendre le décès de notre grande amie peintre Magdalena Kokines, des suites d'un cancer fulgurant. Magda a longtemps été membre du Carré d'art. Ses influences sud-africaines et grecques ont imprégné avec talent la diversité de

notre association pendant plus d'une décennie.

Nous l'aimions tous beaucoup et voulons lui rendre hommage. Nous transmettons toute notre affection sincère à sa fille Melina.

Patrick Pinter,
Dessinateur de presse
et sculpteur



PETITES ANNONCES

■ **Ateliers d'anglais pour les enfants** de 3 ans à 15 ans vers la Mairie 18e, métro Jules Joffrin, tous les mercredis et samedis. Ludique, efficace et pour un prix bien raisonnable. Les inscriptions pour l'année 2014-2015 ont commencé ! Association English Language Head Start.
Site : EnglishHeadStart.org
ou 06.95.91.65.33

■ **Espace Montmartre Langues.** propose des **cours de langues** (anglais, italien et FLE). • Anglais pour les enfants à partir de huit ans (apprentissage ludique) et les adolescents (soutien collège, brevet,

préparation au bac). • Anglais, italien et français (FLE) pour les adultes. UVA 9 rue Duc.

■ **Association Danças Brasil.** Otaviana anime, dans notre quartier, des **cours de danses brésiliennes** (Samba, forró) avec un objectif le plaisir grâce à la musique et la danse. Cours d'essai gratuit pour nos lecteurs. contact@dancasbrasil.com ou 06 14 15 05 77

■ **Cours de Tai Chi Chuan.** Professeur diplômée de la Fédération de Hong-Kong. Mardi : 12h à 13h et de 18h20 à 19h20. Jeudi : de 8h30 à 9h30

cours en petit groupe (5 pers. maximum). Rue Championnet.
01 42 51 75 59 et 06 75 31 60 67

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend Porte Montmartre. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 42 09 67 49.

■ **Association Vivre à Bretonneau recherche bénévoles** pour être auprès des personnes âgées hospitalisées. Adresser candidatures à la Présidente de l'Association : Hôpital Bretonneau 23 rue J. de Maistre 75018 Paris.

Permanence le mardi de 14h à 16h à la boutique vêtements.

TARIF DES PETITES ANNONCES :

• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.** (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes.
• Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

18e Reportage Montmartre aux artistes

Reportage photo : Guendalina Flamini



La cité Montmartre aux artistes est située au 189 rue Ordener.



Chrystel Vincent-Anglade, montages photo.



Danielle Douchet, artiste peintre.



Juliette Bart, peintre-sculpteur-plasticienne.



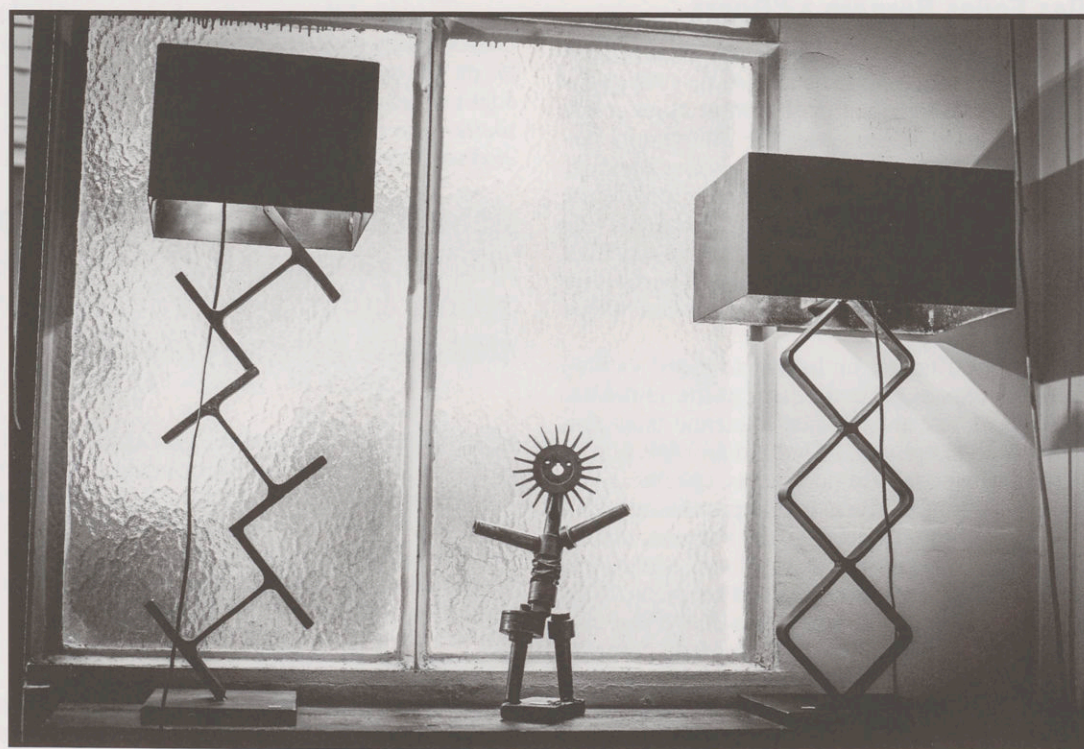
Patricia Burkhalter, artiste plasticienne.

Les portes ouvertes des ateliers de la cité Montmartre aux artistes ont eu lieu entre le 17 et le 19 octobre au 189 rue Ordener. Entre trente-cinq et cinquante ateliers ont participé à l'opération qui a touché plus d'une soixantaine d'artistes et 4 500 visiteurs. L'événement a également été l'occasion d'inviter des artistes extérieurs vivant aux alentours ou spécialement venus de l'étranger. L'année dernière des sculpteurs belges avaient fait le déplacement. Cette année, la cité a accueilli des Argentins.

Une tombola a proposé comme lots des toiles de 20 cm x 20 cm réalisées par les exposants. Tickets vendus 2 € pièce et bénéfices alimentant les projets de l'association des locataires de Montmartre aux artistes (Alma). L'événement est également soutenu par la mairie du 18e, Paris-Habitat et un certain nombre de commerçants du quartier.

Avec 180 ateliers, Montmartre aux artistes est la plus grande cité d'artistes d'Europe. Les premiers locataires y ont déballé leurs cartons en 1932. Cette cité gérée par Paris-Habitat comprend trois bâtiments où se côtoient sculpteurs, peintres, musiciens, architectes, cinéastes et plasticiens.

Comme à la Villa des Arts près de la place Clichy, Alma caresse l'idée d'ouvrir une galerie dans ses murs. Mais Paris-Habitat vient de lui signifier une fin de non-recevoir. La nouvelle a consterné nombre de locataires car beaucoup sont convaincus qu'il faut une galerie dans un secteur qui ne compte que très peu de lieux où les artistes peuvent montrer leur travail. **N.D.**



Une sculpture en acier d'Eric Dartois.

Lucienne Marchand a consacré toute sa vie à confectionner des chapeaux de toutes formes et de toutes couleurs pour les professionnelles du spectacle.

Une vie entre plumes et paillettes

A 92 ans, bon pied, bon œil, alerte, vive d'esprit, cette authentique titi parisienne raconte, avec beaucoup de nostalgie dans la voix, son métier de modiste. Elle passe sous silence sa vie privée, « *qui n'intéresse que moi* », dit-elle. Le noble et le bas y ont joué en alternance et seuls sa passion et le plaisir du moment l'ont aidée à vivre. Lucienne évoquera seulement le drame pesant dont la plaie n'est pas totalement refermée. Mariée et mère à 20 ans, son fils unique décèdera à 28 ans des suites d'un lymphome agressif. Une injustice inacceptable qui la laissera longtemps devant un mur d'incompréhension.

Lucienne, qui a toujours habité le 18e, a commencé à travailler à l'âge de 17 ans. « *Au grand dam de mes parents, les études n'étaient pas faites pour moi, je voulais être danseuse. J'ai commencé à trier des épingles dans une boutique place Vendôme. Pas très valorisant ! J'en ai profité pour m'inscrire au concours d'entrée à l'Opéra. Le jour du concours, j'avais les oreillons et ne me suis pas présentée. Je n'ai pas eu droit à une session de rattrapage.* » Sans qualification aucune, avec volonté et ténacité, elle eût la chance de débiter comme seconde main auprès des modistes de grandes maisons comme Schiaparelli, Balenciaga, Suzy, Maria Guy... La guerre arrive, exil en Bretagne, puis retour à Paris, rue Tholozé.

Des Folies Bergère à l'Opéra

Quelques années d'interruption pour raisons familiales, puis Lucienne décide de refaire des chapeaux. Des chapeaux de théâtre : tout ce qui se rapporte de près au spectacle l'a toujours fascinée. Le directeur artistique des *Folies Bergères* recherche une modiste, Lucienne a le culot de s'engouffrer dans l'espace qui lui est offert. Elle va se faire la main, tout en continuant à travailler chez quelques professionnelles (en particulier chez une modiste rue Royale) pour consolider son savoir faire.

Au bout d'un an, un heureux hasard va bien faire les choses. Une modiste quitte le théâtre de l'Opéra, une aubaine que Lucienne saisit aussitôt. A cette époque, l'Opéra débordait d'activités et proposait de nombreux spectacles au public. Le matin, elle est en apprentissage avenue Montaigne, l'après-midi à l'Opéra, et ceci pendant un an environ. Excellente école pour Lucienne, enrichissante sur tous les plans. Mais au bout de dix ans, à cause peut-être d'une forme de routine lassante, de l'envie de créer et, sûrement, l'envie de voler de ses propres ailes, elle décide de s'installer comme artisan. « *À mon compte, je voulais retrouver aussi une sorte de liberté qui me manquait et échapper à des*



© Christian Adnin

De l'Opéra au Lido, du Moulin Rouge au Crazy Horse, les chapeaux de Lucienne coiffaient chanteuses et danseuses.

structures de travail trop rigides pour moi. »

L'atelier est rue d'Orchampt. Il devient vite trop exigü, donc nouveau déménagement, cette fois ci rue de La Vieuville. Le journal de l'époque, en 1968, *L'homme libre de Montmartre* lui consacre une page entière à côté des trois députés du 18e qui viennent d'être élus : Louis Vallon, Joël Le Tac et Jean Bernasconi. « *C'est dans cet atelier que va commencer ma vraie vie professionnelle. Je travaille, travaille sans relâche. Le*

Je pense avoir réussi dans un métier, hélas, en voie de disparition, qui m'a fait rencontrer des gens extraordinaires.

travail livré est fortement apprécié et je commence à être connue des décorateurs. » Un jour, l'un d'entre eux lui demande : « *Madame, où avez-vous fait les Beaux-arts ?* » Lucienne en reste baba et lui explique gentiment son parcours d'autodidacte. C'est l'époque où les revues des cabarets parisiens tournent à plein régime.

Plumes et ferraille

Les commandes affluent. À partir de superbes maquettes transmises par les décorateurs, Lucienne dessine les patrons, fabrique les formes

de chapeaux en feutre, à plumes... des grandes roues armées de ferraille. Elle ne refuse aucune structure. Elle installera même des petites lampes clignotantes à côté des plumes, à la demande. Non seulement il faut respecter à la lettre la maquette du décorateur, mais il faut que le chapeau soit solide pour pouvoir durer plusieurs années et supporter les voyages, car les revues durent longtemps et se déplacent beaucoup. Le chapeau doit être adapté à la perruque. Il peut-être unique ou dupliqué en autant d'exemplaires voulus par le metteur en scène. Elle se procure les matériaux nécessaires, en particulier les plumes, chez Février, maison spécialisée rachetée depuis par le Moulin Rouge.

Et maintenant la terre

Lucienne a donc eu le privilège de participer activement aux revues du Moulin Rouge, du Lido, des Folies Bergère, du Paradis Latin, du Crazy Horse, du Casino de Monte Carlo, du Casino de Beyrouth, de *Holiday on ice* et bien sûr de l'Opéra.

Elle travaillera à côté de Roland Petit au Casino de Paris. Ses meilleurs souvenirs ? Certainement la dernière de Joséphine Baker à Bobino en 1975 et la revue du Moulin Rouge en 1988. Au théâtre, elle fût la modiste de Jean-Claude Brialy lorsqu'il dirigeait La Michodière, et celle de Jean Richard. Elle a eu l'occasion de rencontrer le monde parisien de la mode et du spectacle. Lucienne garde un souvenir ému de Michou, « *un homme agréable et surtout très généreux* » pour lequel elle a beaucoup d'affection, et de Mine Darral, célèbre costumière, amie de Nana Mouskouri, avec laquelle Lucienne a longtemps travaillé.

« *Je me suis arrêtée de travailler à 72 ans et j'ai profité quelques années de ma retraite. Mais manipuler ou transformer la matière me démangeait. Alors, je me suis mise à la sculpture et je travaille la terre chez une amie.* » Ses têtes et nus de femmes sont aussi bien travaillés et finis que ses chapeaux.

« *J'ai eu de la chance, une vie rêvée. Je me souviens des soirées à la Divette avec les peintres, dessinateurs et musiciens de la Belle époque à Montmartre. J'ai toujours fait ce que j'ai voulu et je pense avoir réussi dans un métier, hélas, en voie de disparition, qui m'a passionnée et m'a fait rencontrer des gens extraordinaires. Entre autres Jean Marais, qui m'a offert deux de ses toiles, et Madame Marcel Aymé, femme exquise. Je n'ai pas vu le temps passer.* »

Michel Cyprien